



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

INFLUENCE DES
CIRCONSTANCES BIOGRAPHIQUES
SUR LA GENÈSE DE
AMERICA AND AMERICANS
DE
JOHN STEINBECK

TRADUCTION COMMENTÉE

par Patrick Hallé
sous la direction de Madame Barbara Folkart

Thèse de Maîtrise en Traduction
présentée à
l'École de Traduction et d'Interprétation
de l'Université d'Ottawa

Université d'Ottawa
École de Traduction et d'Interprétation
© Patrick Hallé, Ottawa, Canada, 1993



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-83822-1

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Barbara Folkart d'avoir accepté de diriger cette traduction commentée, de m'avoir fait profiter de sa sensibilité littéraire et de s'être adaptée à mon rythme -- ou à mon absence de rythme -- de travail. Je tiens aussi à la remercier de m'avoir autorisé à suivre, en auditeur libre, son cours consacré à la traduction littéraire une fois ma scolarité achevée.

J'aimerais également exprimer ma reconnaissance à Madame Roda Roberts qui m'a permis d'ébaucher mon projet de recherche dans le cadre de son cours.

TABLE DES MATIÈRES

1. Commentaire	1
1.1. Introduction	2
1.2. Thématique et circonstances biographiques	7
1.3. Textualité et circonstances biographiques	33
1.4. Conclusion	53
2. Extrait de <u>America and Americans</u> et sa traduction	58
2.1. Prologue	59
2.2. Premier chapitre : <i>E Pluribus Unum</i>	62
2.3. Épilogue	81
3. Annexes	83
3.1. Relevé des triades	84
3.2. Photographies	89
4. Bibliographie	100

COMMENTAIRE

Introduction :

America and Americans est l'un des tout derniers ouvrages de John Steinbeck, ainsi que l'aboutissement d'un projet qu'il a médité pendant une bonne partie de sa vie d'homme de lettres et de biologiste amateur. C'est à la suite de sa rencontre avec l'océanographe Ed Ricketts que Steinbeck tente d'énoncer sa théorie biologique de l'homme. Après l'avoir appliquée ponctuellement dans ses oeuvres de fiction, Steinbeck veut l'appliquer au peuple américain dans son ensemble. Le thème central de son essai est donc le peuple américain et, en particulier, le paradoxe de son unité fondée sur la diversité de ses composants, thème dont la source se trouve directement dans ses lectures en zoologie marine.

John Steinbeck n'a plus que six années à vivre lorsque, en 1962, il reçoit le prix Nobel de littérature. Pendant cette période, il ne publiera plus aucune oeuvre de fiction notable. Il consacre les années qu'il lui reste à voyager longuement en Europe et en Asie. A la suite de sa première crise cardiaque en 1961, il semble que Steinbeck soit motivé, dans le choix de ses activités, par l'impression consciente ou inconsciente que le temps qu'il lui reste est compté.

C'est donc sous l'emprise d'un sentiment d'urgence que Steinbeck entame la rédaction de son essai sociologique, America and Americans. Empressement de l'auteur, thème de la frénésie récurrent dans le texte, tout concourt à conférer à ce livre un

rythme particulier. Pour ce faire, Steinbeck a recours à toute une panoplie de procédés formels, pour renforcer le thème unificateur du premier chapitre : *E Pluribus Unum*, procédés qui rappellent sa production romanesque. Steinbeck le romancier se fait donc essayiste pour exprimer ses ultimes pensées sur le monde qui l'entoure.

Étant donné les différences qui opposaient les différentes vagues d'immigrants, la réalisation de l'entité Amérique tient du miracle. Comme le remarque Steinbeck : «The motto of the United States, "*E Pluribus Unum*," is a fact. This is the strange and almost unbelievable truth ; and even stranger is the fact that the unit America has come into being in slightly over four hundred years...» (America and Americans, 13).¹ «Unit» est également l'un des vocables centraux de cette citation. La prédilection de John Steinbeck pour les termes «unit», «union», «unity», «united», «*Unum*» et «one» révèle qu'il veut marquer cette idée de manière indélébile dans l'esprit de ses lecteurs, qu'ils soient ses concitoyens ou des étrangers : «...in one or two, certainly not more than three generations, each ethnic group has clicked into place in the union, without losing the *pluribus*» (America and Americans, 14).

Selon Steinbeck, l'unité est le bien le plus précieux dont jouissent ses compatriotes, et America and Americans est le medium qui lui permet d'exprimer le voeu de voir préserver cette unité à

¹ Nous soulignons.

tout prix. America and Americans représente, en quelque sorte, à la fois le testament de Steinbeck ainsi que le legs qu'il fait à ses concitoyens. Partant du principe selon lequel son essai est un legs destiné à ses concitoyens, Steinbeck a voulu faire de ce livre une mine d'informations concernant l'histoire de son pays, histoire qui doit être transmise aux générations futures. Fidèle à la tradition orale des conteurs qui se faisaient propagateurs du savoir historique, Steinbeck semble avoir choisi délibérément un style qui rappelle une relation orale, du point de vue de la forme. Comme les conteurs, Steinbeck tente de capter l'attention de ses auditeurs-lecteurs au début de sa narration-essai ; c'est semble-t-il la raison pour laquelle la fréquence des répétitions sur le mode ternaire est la plus élevée au début du texte. Cette technique oratoire est frappante dans le premier chapitre, négligeable dans les autres. Tout comme un conteur, Steinbeck, une fois qu'il s'est assuré de l'attention de ses lecteurs, peut avoir recours à d'autres procédés.

Conscient des objectifs de l'essai de Steinbeck, nous avons porté une attention particulière à la textualité de America and Americans ; l'analyse minutieuse a mis à jour certains traits du texte qui ne sont pas sans rappeler l'oeuvre romanesque de Steinbeck, que nous connaissons bien. Ainsi, dans le premier chapitre, une part importante des lexèmes, des locutions et, dans une moindre mesure, des propositions, s'organisent en groupements par trois, ou triades, conférant ainsi au texte un rythme ternaire destiné à renforcer le thème de l'unité dans la diversité. Ces

triades sont elles-mêmes organisées en réseaux dont le dénominateur commun est l'un des sous-thèmes du chapitre. Ainsi, ce n'est pas en elles-mêmes qu'il nous faudra étudier les composantes des triades, mais du point de vue du rapport dynamique qu'elles entretiennent. Nous devons également analyser les relations inter-triades.

Du point de vue thématique, le dynamisme du texte de Steinbeck tendrait à suggérer l'impression que tous les immigrants étaient aux prises avec la même frénésie, qu'ils ont dû faire face aux mêmes difficultés. La multiplication (le triplement) des termes et des locutions signifie qu'ils s'appliquent à une multitude de personnes, d'ethnies et de peuples. Cependant, l'analyse des termes révèle que chaque triade ne recouvre qu'une seule notion ou des notions connexes, d'où l'unicité du destin des personnes concernées, la communion en un peuple (le peuple américain) de diverses peuplades logées à la même enseigne.

Contrairement à ce que nous pourrions attendre d'un essai sociologique conventionnel, la transparence du texte de Steinbeck est illusoire, comme nous le prouve sa traduction. Steinbeck a recours à des procédés littéraires qui témoignent d'un travail d'écriture digne de ses meilleurs romans. Que ce soit du point de vue de la rhétorique ou de la syntaxe, de la métrique ou des jeux phoniques, America and Americans témoigne d'un souci de convaincre dont la portée dépasse celle d'un simple ouvrage historico-sociologique. L'effet obtenu sert à merveille cette sorte de sentimentalité que l'on a souvent reprochée à Steinbeck.

Cependant, le lecteur averti ne pourra nier que cette sentimentalité, ces longues anecdotes, ces clichés et ces rythmes empruntés à la langue parlée contribuent tous, à plus d'un titre, au cachet bien particulier et à l'impression de sincérité qui se dégagent de la lecture de cet essai. Steinbeck ne fait pas montre d'intellectualisme ; à aucun moment, son style n'a recours à l'opacité d'un discours pseudo-scientifique. C'est ce style et ce vocabulaire que le traducteur devra s'efforcer de restituer, sans compromis ni tentative d'«améliorer» la prose du maître. Ainsi, en ce qui concerne le premier chapitre, il incombera au traducteur de recourir à des procédés littéraires sinon semblables, du moins équivalents, afin de conserver la voix et, par là même, l'impact du texte.

I Thématique et circonstances biographiques :

John Steinbeck était avant tout romancier, et ce n'est que dans la deuxième moitié de sa carrière d'écrivain qu'il s'adonne à la rédaction d'essais. Malgré ce changement, ceux-ci s'inscrivent dans les mêmes courants thématique et structurel. Ils confirment ainsi l'erreur de jugement de la majorité des steinbeckiens, pour lesquels l'oeuvre vaut plus par les thèmes qui y sont développés que par la langue qui en est le support. En dépit de la simplicité superficielle des procédés mis en oeuvre dans ces essais, les problèmes de traduction d'un ouvrage tel que America and Americans prouvent que le travail d'écriture y tient un rôle prépondérant et serait digne d'autant d'attention que la thématique de la part de la critique.

La difficulté principale que pose la traduction de America and Americans réside *a priori* dans le choix du vocabulaire qui confère au texte sa personnalité, dans la mesure où ce vocabulaire appartient au domaine de la civilisation américaine revue et corrigée par l'auteur. A la relecture de l'introduction et du premier chapitre cependant, il apparaît que le travail d'écriture est bien plus complexe, du point de vue tant syntaxique que rhétorique. Ainsi, l'accumulation de plusieurs manifestations lexicales d'un même contenu sémantique, loin d'être un effet du hasard, résulte d'un jeu subtile de répétitions. Plus précisément,

les lexèmes s'organisent pour la plupart en triades² pour exprimer la même notion ou trois notions appartenant au même champ sémantique :

They stole and cheated and double-crossed for it [the land], and when they had taken a little piece, the way a fierce-hearted man ropes a wild mustang, they had then to gentle it and smooth it and make it habitable at all. (America and Americans, 13)

Les trois lexèmes d'une triade expriment effectivement le même concept sur le mode de la synonymie (ou de la quasi-synonymie dans le cas des verbes «gentle», «smooth» et de la locution verbale «make habitable»). En ce qui concerne les deux verbes, nos choix de traduction devront respecter la métaphore du cheval sauvage que l'homme s'évertue à dompter ; par conséquent, nous avons opté pour les quasi-synonymes «soumettre» et «amadouer», tandis que la locution verbale, qui s'applique plus précisément à un lieu d'habitation, sera rendue en français par une locution appartenant au même registre : «rendre habitable». Dans ce cas précis, les ressources du français ne nous permettent pas de jouer sur la double nature des termes «gentle» et «smooth» (verbes et adjectifs) qui s'accordent ainsi au troisième membre de la triade, l'adjectif «habitable».

Dans d'autres cas, le lien unissant les trois membres d'une

² Le dictionnaire Robert définit ainsi une triade: «Didactique: groupe de trois personnes ou choses.» Nous avons préféré ce terme à «trio» ou à «triplet» qui s'appliquent de préférence à des personnes. D'autre part, «triade» relève du domaine de la didactique. Pour notre part, nous définirons une triade ainsi: «Groupement de trois vocables, expressions ou locutions appartenant à un même champ sémantique.»

triade prend la forme d'une gradation :

The rocky soils fought back, and the bewildering forests, and the deserts. Diseases, unknown and therefore incurable, decimated the early comers, and in their energy of restlessness they fought one another. This land was no gift. The firstlings worked for it, fought for it, and died for it. They stole and cheated and double-crossed for it...
(America and Americans, 13)

Dans le premier exemple (rocky soils, bewildering forests, deserts), le dénominateur commun est sans nul doute l'hostilité de l'environnement, mais nous pouvons y discerner un élément supplémentaire. L'ordre choisi par Steinbeck indique un degré croissant d'hostilité : «les terrains rocailleux» s'opposent au défrichage, «les forêts inextricables» s'efforcent d'égarer le pionnier qui, cependant, peut survivre s'il est ingénieux et, enfin, «les déserts» le vouent à une mort certaine. Nous pouvons établir un parallèle avec la triade suivante, organisée selon la même courbe d'intensité maintenue dans notre version : «Les premiers pionniers ont travaillé pour elle, combattu pour elle, péri pour elle.» Le schéma s'établit donc ainsi dans les deux cas : travail, lutte et mort. Cet agencement nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'intensité croissante est évocatrice du thème des difficultés rencontrées par les pionniers.

Il s'avère donc qu'un certain nombre de ces triades sont organisées sous la forme d'un triptyque de synonymes ou selon une échelle d'intensité ; cependant, dans la plupart des cas, il n'est pas possible de discerner d'organisation particulière si ce n'est qu'il s'agit de trois termes ou expressions appartenant au même

champ sémantique. Nous devons donc nous interroger sur les motivations ultérieures de l'auteur. Pourquoi Steinbeck s'ingénierait-il à employer trois termes différents pour énoncer une et une seule notion ? Nous nous limiterons, dans cette première partie, à la dimension purement sémantique, réservant ainsi la dimension formelle à la deuxième partie de notre essai.

La première raison qui vient à l'esprit est que la structure du texte vient en aide à la thématique pour exprimer le thème central de l'essai et surtout du premier chapitre, thème qui peut se résumer par la devise même des États Unis d'Amérique : *E Pluribus Unum*, c'est-à-dire précisément l'unité dans la diversité.

A première vue, ce thème n'est que l'une des manifestations du poncif par excellence de la civilisation américaine : le phénomène du *melting pot*. Cependant, la lecture de la biographie de Steinbeck révèle que celui-ci pousse plus avant son affirmation de ce *melting pot* et l'étaye par une observation quasi-scientifique et, pour tout dire, biologique de ses compatriotes.

Il faut remonter aux années 1940 pour trouver l'une des clés principales de ce que sera, vingt ans plus tard, America and Americans. Cette époque est marquée par la solide amitié qui liera jusqu'à sa mort John Steinbeck au spécialiste de biologie marine Edward F. Ricketts, dont Steinbeck fera le héros de plusieurs de ses romans, en particulier de Cannery Row et Sweet Thursday. Comme le démontre Richard Astro dans son John Steinbeck and Edward F. Ricketts : The Shaping of a Novelist, cette amitié aura des

conséquences capitales sur le développement de Steinbeck en tant que romancier. Sous l'influence de son ami, Steinbeck se découvre une passion pour la biologie marine. A partir de ce moment, Steinbeck met à profit ses nouvelles connaissances en zoologie dans des nouvelles comme «The Snake» dont le héros, une fois de plus, n'est autre que Ed Ricketts. Il expose sa théorie biologique de l'homme et de la société, sous différentes formes, dans ses romans et dans des nouvelles comme «The Leader of the People». Dans cette nouvelle, par exemple, l'auteur se livre à l'étude du phénomène des mouvements de masse et de l'instinct grégaire qui confirment l'appartenance de l'homme au règne animal.

En 1941, Steinbeck et Ricketts partent pour une expédition de plusieurs mois pour recueillir des spécimens de la faune et de la flore aquatique. A son retour, Steinbeck écrit The Log from the Sea of Cortez où se trouvent les prémisses de America and Americans. Steinbeck part de descriptions spécifiques des échantillons recueillis et étend ses conclusions à la race humaine. Sa biographie révèle que cette expédition et d'autres voyages par la suite, comme le célèbre Travel with Charley in Search of America, fourniront les bases de America and Americans. Selon la théorie biologique de Steinbeck, la race humaine, ainsi que le monde animal dans son ensemble, fonctionne comme un organisme unique. Il en est ainsi des Américains qui, malgré des différences marquées, forment une entité bien distincte. Chaque Américain évolue individuellement mais le but premier de son existence est le renouvellement de l'ensemble.

A aucun moment avant les années soixante Steinbeck n'énonce sa théorie en ces termes car il ne l'applique qu'à des individus comme Lennie et George dans Of Mice and Men, à un groupe de personnes comme par exemple une famille dans To a God Unknown ou, tout au plus, à une armée. A ce sujet, Ed Ricketts ne peut s'empêcher d'émettre des doutes, quant à la validité de cette théorie, en ce qui concerne certaines communautés formées par la force des choses plutôt que par choix :

But a public army is made up of millions of individuals all working for themselves. Some want promotions, some want to steal, some want personal power or glory, and some want simply to get out. Very few have any interest in winning a war.

(The Log from the Sea of Cortez, 37)

Ce sur quoi, Steinbeck ne peut s'empêcher de répliquer que l'exemple d'Ed Ricketts lui-même prouve que l'individu peut faire partie d'un tout, sans pour cela devoir y abandonner son individualité :

One would have thought that his [Ed's] complete individuality and his uniqueness of approach to all problems would have caused him to go crazy in the organized mediocrity of the Army. Actually the exact opposite was true. He was a successful soldier. In spite of itself, the Army--at least that part of it which sheltered him--was gradually warped in his favor and for his comfort. He was quite happy in the Army in both wars.

(The Log from the Sea of Cortez, 37)

Nous tendons à penser que c'est bien Ricketts qui s'est adapté au corps militaire, en vertu de la loi naturelle, énoncée plus avant, selon laquelle l'individu trouve un certain confort à se mêler à la masse.

Il faudra attendre plus de vingt ans pour que Steinbeck se

décide à étendre cette théorie à une entité plus large : les Américains. L'essai qui en résulte, America and Americans, reprend, à une échelle supérieure, l'étude «clinique» d'un groupe de vagabonds à laquelle Steinbeck se livre en compagnie d'Ed Ricketts, étude qui se trouve consignée dans «About Ed Rickett's»³. Dans le laboratoire d'Ed, les deux hommes se penchent d'une part sur leurs bocal et leurs aquariums pour étudier les interactions de diverses espèces de vertébrés et, d'autre part, par la fenêtre pour étudier un échantillon de leurs semblables : «We, watching from the window, could see it in his wilting posture and his fawning gestures» (The Log from the Sea of Cortez, 35). Dans le deuxième cas, la vitre de la fenêtre joue le rôle de la plaquette d'une préparation microscopique. De ce poste d'observation privilégié, les deux scientifiques tirent des conclusions :

Ed regarded these men with the admiration he had for any *animal, family, or species* that was *successful* in *survival* and happiness factors.

We had many discussions about these men. Ed held that one couldn't tell from a quick look how *successful* a *species* is. (The Log from the Sea of Cortez, 34)⁴

A l'instar de son ami, Steinbeck se consacrera à l'étude de sa propre espèce, à ceci près qu'il élargira son domaine de recherche pour y inclure une nation entière. De plus, suivant le précepte selon lequel un coup d'oeil est insuffisant pour juger de la réussite d'une espèce, cette étude fera l'objet de tout un essai.

³ Ce texte s'ajoute à un autre intitulé «The Sea of Cortez» dans le recueil intitulé The Log from the Sea of Cortez.

⁴ Nous soulignons.

Nous pouvons discerner dans les propos d'Ed Ricketts les termes qui inspireront Steinbeck et qui germeront pour donner le jour à America and Americans :

[I]f you look superficially you would say that the local banker or the owner of a cannery or even the mayor of Monterey is *the successful and surviving individual*. But consider their ulcers, consider the heart trouble, the blood pressure in that *group* [...]. It is a rule in paleontology that over-armor, and/or over-ornamentation are symptoms of extinction of a *species* [...]. Now those bums have no armor and practically no ornament [...]. In our whole time pattern those men may be the ones who will deliver our *species* from the enemies within and without which attack it. (The Log from the Sea of Cortez, 34)⁵

Nous retrouvons ici dans la bouche d'Ed Ricketts les termes avant-coureurs de la terminologie de Steinbeck dans America and Americans: «successful», «surviving», «individual», «group» et «species». Tous ces termes se retrouvent dans l'essai qui nous intéresse au sein d'un réseau lexical que l'on pourrait intituler *Ne Pluribus Impar* ou «seul contre tous», étape intermédiaire de la fondation des États Unis et devant conduire à *E Pluribus Unum*. Cette étape nécessaire et unique aux États-Unis n'a épargné aucune minorité ethnique et a donné naissance à des luttes impitoyables :

Every single man in our emerging country was out for himself against all others--for his safety, his profit, his future. He had little care for the land ; he ripped it, raped it, and in some cases destroyed it. He cut and burned the forests, fired and plowed the plains, dredged the beautiful rivers for gold, leaving a pebbled devastation. When his family grew up about him he set it against all other families. When communities arose, each one defended itself against other communities. The provinces which became states were each one a suspicious unit, with jealousy held

⁵ Nous soulignons.

borders and duties, tolls, and penalties against strangers. (America and Americans, 13-14)

Cet extrait est caractéristique d'un double point de vue. D'une part, il contient quatre triades et, d'autre part, il présente une progression de l'entité «Amérique» à partir du stade de la «cellule» (l'individu).

La première triade insiste sur la solitude de l'individu par la répétition de l'adjectif possessif de la troisième personne du singulier «his», tout en indiquant un ordre de priorité parmi les buts à atteindre. Il s'agit tout d'abord d'assurer sa propre survie : «safety» ; puis d'améliorer ses conditions de vie : «profit» ; et enfin d'assurer l'avenir de ses descendants : «future». La deuxième triade indique que l'ennemi n'est pas uniquement humain, mais peut également revêtir la forme des éléments de la nature. La nature est représentée, en premier lieu, par la terre qu'il faut, avant de s'en faire une alliée, soumettre à tout prix , quitte à la violer, à la violenter, ou à l'éventrer. Parmi ces éléments, Steinbeck retient plus particulièrement trois composantes de cette «terre» non encore américaine : les forêts qui représentent l'aspect hostile, mystérieux et dangereux, et dont il faut éliminer à tout prix l'hostilité par le défrichage ; les plaines qu'il faut labourer et ensemer pour qu'elles deviennent rentables, profitables ; les rivières qui représentent une source d'enrichissement rapide pour les orpailleurs et qui peuvent mettre une famille entière à l'abri du besoin pendant plusieurs générations à venir. Cette triade constitue donc, en quelque

sorte, l'illustration de la précédente grâce à sa structure parallèle. La «sécurité» est assurée par la suppression des éléments hostiles : «Il abattait et brûlait les forêts» ; le «profit» est obtenu grâce à l'exploitation des terres arables : «il labourait les plaines» ; l'avenir sera garanti par la découverte d'or : «il draguait les rivières». Ce thème de l'enrichissement aux dépens de l'ennemi (dans ce cas précis, la nature) est repris dans la dernière triade de l'extrait : «The provinces which became states were each one a suspicious unit, with jealously held borders and duties, tolls, and penalties against strangers» (America and Americans, 13-14), si ce n'est que l'ennemi à exploiter est humain.

En effet, au commencement, chaque être humain représentait «l'ennemi» potentiel, tout comme chaque élément de la nature. La citation qui nous occupe illustre également l'évolution, à partir du stade de l'«individu», de la structure du pays qui ne s'appelait pas encore «Amérique». Si nous rapportons les termes employés dans America and Americans à la terminologie de The Log from the Sea of Cortez, l'homologie suivante paraît s'imposer : «every single man» s'inscrit dans la catégorie «animal» ou «individual» ; «family» rappelle sans doute «family» ; «community» serait assimilable à «group» ; tandis que «province» et «state» seraient les équivalents de «species». D'autre part, il faut noter que la présentation des sous-divisions de la faune démontre la crédibilité de Steinbeck en tant que biologiste, tout en confirmant que America and Americans s'inscrit bien dans la lignée des écrits plus «théoriques» ou, du moins, vulgarisateurs de l'auteur. En effet, la classification

qu'il nous présente, dans les deux cas, n'est pas celle d'un néophyte et témoigne du souci de respecter le classement scientifique : «animal/individual» ; «family/group» ; «species» dans The Log from the Sea of Cortez et la progression naturelle «single man» ; «family» ; «community» ; «province/state» dans America and Americans. Ainsi, l'unité américaine s'est réalisée en respectant à la lettre les lois de la biologie, et Steinbeck se contente de constater que l'Amérique n'est pas le résultat d'un effort concerté mais celui d'un processus naturel :

America did not exist. Four centuries of work, of bloodshed, of loneliness and fear created this land. We built America and the process made us Americans--a new breed, rooted in all races, stained and tinted with all colors, a seeming ethnic anarchy. Then in a little, little time, we became more alike than we were different--a new society ; not great, but fitted by our very faults for greatness, *E Pluribus Unum*.
(America and Americans, 13)

All this has been true, and yet in one or two, certainly not more than three generations, each ethnic group has clicked into place without losing the *pluribus*. (America and Americans, 14)

America was not planned ; it became.
(America and Americans, 14)

L'*Homo Americanus* n'échappe donc pas aux règles qui s'appliquent à tous les représentants de la faune, de la paramécie aux mammifères supérieurs. Le grégairisme s'avère la plus puissante des lois naturelles qui gouvernent le genre humain ; l'explication en est que ses représentants se regroupent autour d'un intérêt commun : leur propre sécurité, ainsi que l'indiquent les expressions anglaise «safety in numbers» et «united we stand, divided we fall».

Une fois l'évolution achevée et l'unité réalisée donc, et suivant l'adage français affirmant que «l'union fait la force», le peuple américain ne s'est plus trouvé menacé par les dangers venus de l'extérieur. C'est alors un autre danger qui s'y est substitué :

It is a rule in paleontology that over-armor, and/or over-ornamentation are symptoms of extinction of a species [...]. Now those bums have no armor and practically no ornament [...]. In our whole time pattern those men may be the ones who will deliver our species from the enemies within and without which attack it. (The Log from the Sea of Cortez, 34)⁶

Il est particulièrement curieux de constater que The Log from the Sea of Cortez et America and Americans ont été rédigés respectivement en 1963 et en 1966, période pendant laquelle la guerre froide menaçait de se transformer en guerre ouverte. Malgré cette situation, l'auteur semble prévenir ses concitoyens de la présence d'une menace interne. Rétrospectivement, Steinbeck faisait oeuvre de prophète dans la mesure où, depuis la disparition de la menace soviétique, les Américains sont davantage conscients de l'état déplorable de leur économie et que, par conséquent, la lutte doit être menée sur le front intérieur.

Le thème de la menace intestinale est précurseur d'America and Americans, car il transparaît dans l'ensemble du texte et fait l'objet de l'épilogue :

Now we face the danger which in the past has been most destructive to the human : success--plenty, comfort, and ever-increasing leisure. No dynamic people has ever survived these dangers. If the anaesthetic of

⁶ Nous soulignons.

satisfaction were added to our hazards, we would not have a chance of survival--as Americans.
(America and Americans, 205)

Cette réflexion en guise de conclusion est destinée à mettre en garde le lecteur américain contre les dangers qui accompagnent la disparition du besoin de lutter et son remplacement par l'envie de se reposer sur ses lauriers.

S'il s'avère que certains des thèmes sont communs à The Log from the Sea of Cortez et à America and Americans, il n'y a par contre aucun point commun du point de vue formel. Le premier des deux textes présente, bien entendu, son lot de répétitions mais aucune organisation claire ne ressort. Ces répétitions se font aussi bien sur le mode binaire que quaternaire ou encore pluriel, comme il ressort d'un relevé des groupements en triades de la première partie de The Log from the Sea of Cortez intitulée «About Ed Ricketts» et comptant soixante-neuf pages (nous avons jugé nécessaire d'inclure un relevé des triades présentes dans notre extrait de America and Americans en annexe de notre étude ; nous détaillerons ce relevé dans la seconde partie de notre étude qui sera consacrée à une analyse des composantes phoniques et rythmiques du texte). Nous serions tentés de déduire de la disparité des deux textes qu'il faudrait classer ces triades dans le domaine des contingences de la langue écrite de Steinbeck, mais, même si nous faisons abstraction du contenu sémantique du texte, nous avons affaire à un travail de mise en forme qui ne peut être passé sous silence.

Pour revenir à la différence sémantique entre les deux textes,

nous ne constatons aucune convergence entre les différents groupements thématiques dans «About Ed Ricketts», comme il se produit dans America and Americans, selon le système que nous allons définir ci-dessous. Si nous acceptons l'hypothèse de travail selon laquelle les groupements ternaires servent, entre autres, de support à la théorie de l'«unité dans la diversité», nous pouvons en conclure que The Log from the Sea of Cortez ne présente pas cette même organisation en groupements ternaires parce que la théorie biologique de Steinbeck n'y est énoncée clairement à aucun moment. Il est fort probable que Steinbeck a pris conscience de sa propre théorie et de son devoir d'en faire profiter ses congénères au contact de son ami qui ne manquait pas de se livrer à des remarques à ce sujet : «Everyone, so Ed said, has at last [sic] one biologic theory, and some people develop many. Ed was very tolerant of these flights of theoric fancy» (The Log from the Sea of Cortez, 24). Il est possible que, dans le cas de Steinbeck, Ed ait encouragé cet intérêt chez son ami ; il aura tout de même fallu plus de vingt ans pour que ce dernier se décide à passer aux actes, à moins qu'il n'ait réservé la formulation de cette théorie à l'automne de sa vie.

Cette dernière hypothèse se confirme car, avant même l'achèvement⁷ de America and Americans, Steinbeck mentionnait déjà volontiers son projet, si ce n'est que le texte n'avait pas encore de titre et que l'auteur le qualifiait de «diagnostic work»⁷,

⁷ Steinbeck: A Life in Letters.

soulignant ainsi l'aspect de rédaction «après-coup». Cette appellation apparaît à plusieurs reprises dans la correspondance de Steinbeck, à l'époque de la rédaction de l'essai, en particulier dans les lettres adressées à son éditeur et ami Pat Covici. Steinbeck avait donc décidé que le livre paraîtrait aux éditions Viking ; par contre, il ne pensait pas encore y adjoindre des photos, même si la forme définitive se dessinait déjà : «diagnostic work» ou encore «native work of inspection of our whole nation and its citizens by a blowed-in-the-glass American» (America and Americans, 8).

Quant au thème central du volume, le titre même en permet un aperçu : il s'agit de la présentation de l'unité Amérique sur laquelle l'accent est mis par sa position : «America...», sans oublier les Américains dont elle se compose : «... and Americans». Il sera donc important de respecter la présence des deux termes ainsi que l'ordre de leur apparition lors de la traduction. L'importance du thème de l'unité dans la diversité est confirmée par son traitement dans le premier chapitre dont le titre n'est autre que la devise des États Unis : *E Pluribus Unum*. Dès la première phrase, ce thème est introduit sur un rythme qui s'avérera être celui du chapitre dans son entier :

Our land is of every kind geologically and climatically, and our people are of every kind also- of every race, of every ethnic category-and yet our land is one nation, and our people are Americans. (America and Americans, 12)⁸

⁸ Nous soulignons.

Cette phrase a le mérite de présenter à la fois le thème central du livre et les principaux procédés stylistiques qui en émaillent le premier chapitre.

La lecture de ce premier chapitre de America and Americans, fait ressortir un élément important pour la bonne compréhension du texte, élément qu'il conviendra de restituer lors de la traduction. Dans ce chapitre, Steinbeck a recours au procédé de répétition de nombreuses fois, mais il est notable que ces répétitions se font de préférence sur un rythme ternaire. En l'espace de huit pages, nous dénombrons quarante-trois exemples de triades, réparties de la façon suivante : Dans le *prologue*, qui compte trente-neuf lignes, nous trouvons six triades. Dans le premier chapitre du texte à proprement parler, intitulée *E Pluribus Unum*, nous comptons dix triades à la page treize (trente lignes); douze triades à la page quatorze (quarante-deux lignes); huit triades à la page quinze (quarante-trois lignes); six triades à la page seize (quarante-deux lignes); aucune triade à la page dix sept (quarante et une lignes); sept triades à la page dix-huit (quarante-trois lignes); aucune triade aux pages dix-neuf et vingt (respectivement quarante-trois et seize lignes)⁹. Ajoutons que ces chiffres (quarante-trois triades en l'espace des six pages du premier chapitre) sont d'autant plus remarquables que ces triades apparaissent en quantité négligeable dans le reste du texte, qui ne traite pas directement

⁹ Notons que les deux dernières pages de la première partie de America and Americans sont constituées principalement de dialogues. Par conséquent, les lignes sont plus courtes et la densité sémantique est moindre.

le thème central. L'épilogue, quant à lui, compte quatre triades en vingt-six lignes car il reprend ce thème central de l'«unité dans la diversité». Cette brève étude statistique prouve qu'il ne s'agit probablement pas d'un effet du hasard, comme en témoigne l'extrait suivant :

The firstlings worked for it [the land], fought for it, and died for it. They stole and cheated and double-crossed for it, and when they had taken a little piece, the way a fierce-hearted man ropes a wild mustang, they had then to gentle it and smooth it and make it habitable at all. Once they had a foothold, they had to defend their holdings against new waves of the restless and ferocious and hungry. (America and Americans, 13)

Nous trouvons donc ici le procédé employé quatre fois en l'espace de huit lignes. Chaque triade peut être considérée comme un mini réseau lexical dont l'élément unificateur serait respectivement le sacrifice, la malhonnêteté, l'apprivoisement et l'impatience, comportements inspirés par la convoitise de la terre. De plus, ces groupements en triades peuvent eux-mêmes être regroupés en grands thèmes comme la diversité, la violence, ou encore «la force contre la faiblesse». Il est également remarquable que, si ce procédé est employé tout au long de l'ouvrage, la fréquence de son apparition n'est nulle part aussi élevée que dans le premier chapitre et, en particulier, dans les toutes premières pages.

La raison de ce procédé se trouve, semble-t-il, dans le thème même du chapitre en question, c'est-à-dire celui de la diversité des groupes ethniques et des individus qui compose les États-Unis. Les triades ne recouvrant qu'une seule notion ou des notions connexes appartenant au même champ sémantique, elles indiquent en

cela l'unicité du destin des personnes concernées, l'union en un peuple (les Américains) de diverses peuplades aux destinées semblables. Steinbeck évoque donc de trois façons différentes un seul et même concept pour suggérer l'unité dans la diversité. Il est notable que le premier chapitre du livre est essentiel car il sous-tend le reste de l'ouvrage.

Nous nous attarderons tout d'abord sur le thème de la diversité tel qu'il s'organise en réseau lexical, et sur les choix de traduction que nous avons effectués. Parmi les quarante-trois triades que nous avons dénombrées, onze sont concernées par ce thème dans les sept pages et demie du premier chapitre¹⁰, à commencer par la première, qui se devait d'«annoncer la couleur» :

Our land is of every kind geologically and climatically, and our people are of every kind also -- of every race, of every ethnic category -- and yet our land is one nation, and our people are Americans.
(America and Americans, 12)

La problématique est ainsi clairement énoncée et ne pose pas de problème de traduction particulier, si ce n'est la proximité de sens du substantif «race» et de l'expression «ethnic category» pour lesquels nous aurons intérêt à rester proche de l'anglais, c'est-à-dire «race» et «origine ethnique». Ceci étant établi, Steinbeck répertorie ces différentes ethnies qui composent le peuple américain, mélange dont il est lui-même un exemple assez frappant: «I have lived and traveled in foreign countries where my blood lines of Scottish-Irish, English, and German are common» (America

¹⁰ Voir note 9.

and Americans, 17). L'auteur, qui se considère comme un individu caractéristique de la race de l'*Homo Americanus*, est donc, lui-même, le résultat du croisement de trois lignées différentes.

Le rythme ternaire réapparaît pour décrire la façon dont chaque nouvelle vague d'immigrants d'origine ethnique différente a remplacé la précédente dans le rôle du bouc émissaire : «On the West Coast the Chinese ceased to be the enemies only when the Japanese arrived, and they in the face of the invasions of Hindus, Filipinos, and Mexicans» (America and Americans, 13). Afin de résister aux attaques des autres communautés, chaque minorité a resserré ses liens internes et rejoint ses prédécesseurs de même origine :

The poor *Irish* fleeing from the potato famine, in the face of North American hostility foregathered with the Irish, the Jews with the Jews. On the West Coast the Chinese formed their Chinese communities. (America and Americans, 14)¹¹

L'accumulation d'exemples se fait donc de préférence selon la même organisation rythmique et il s'agira pour nous de conserver ce procédé sans chercher à lui donner un tour plus complexe. Effectivement, la seule difficulté de traduction, en ce qui concerne la longue liste des nationalités composant les États-Unis, réside dans les sobriquets attribués aux nouveaux arrivants, sobriquets qui n'ont pas systématiquement d'équivalents en français: «To all these people we gave disparaging names : Micks, Sheenies, Krauts, Dagos, Wops, Ragheads, Yellowbellies, and so

¹¹ Nous soulignons.

forth» (America and Americans, 15). Ainsi, alors qu'il serait facile de traduire «Sheenies» par «Chinetoques», «Krauts» par «Boches»¹² ou encore «Dagos» par «Ritals»¹³, il n'existe pas de version française établie de «Micks» entre autres, faute de contacts et d'échanges durables entre les Français et les Irlandais. D'autre part, comme nous l'avons souligné en note, les sobriquets attribués par les Français sont apparus dans des circonstances socio-historiques particulières à la France et donc différentes de celles du contexte américain. L'ensemble de ces arguments nous incite à viser à la cohérence et donc à conserver les termes en anglais.

Une fois énumérées les régions du monde d'où sont provenus ces néo-Américains, Steinbeck détaille les traits révélateurs de ces diverses origines qui transparaissent malgré une apparence physique commune. Comme on pouvait s'y attendre, chaque vague d'immigrants a importé ses moeurs et son mode de vie :

[I]n eastern Oregon the Basques took *their language, their sheep, and their white sheep dogs* to the inaccessible mountains [...]. Colonies of Germans settled in Texas and around the Great Lakes, and tried

¹² Les hasards de l'histoire militaire de la France veulent que les différents conflits qui l'ont opposée à la Prusse, puis à l'Allemagne, aient laissé en héritage toute une liste de sobriquets plus méprisants les uns que les autres tels que «Schleuh», «Fritz» ou encore «Fridolin».

¹³ «Macaroni» serait une autre possibilité. De même que précédemment pour les Allemands, cette diversité des sobriquets appliqués aux Italiens témoigne des confrontations armées de la France et de l'Italie. Cependant, ces surnoms donnés à nos voisins transalpins rappellent également la présence d'une communauté d'origine italienne en France.

to keep *their identities, their cooking, and their language*. (America and Americans, 14)¹⁴

De plus, chaque colonie a également apporté les caractéristiques physiques de sa région d'origine : «it helped [to release the mechanism of oppression] if their skin, hair, eyes were different» (America and Americans, 25). Ces caractéristiques physiques se sont, dans une certaine mesure conservées et combinées chez les populations des régions d'adoption :

There is no question in my mind that places in America mark their natives not only in their speech patterns but physically -- in build, in stance, in conformation.¹⁵ Climate may have something to do with this, as well as food supply and techniques of living. (America and Americans, 16)¹⁶

C'est ainsi que Steinbeck se targue d'être capable de nommer l'État d'où provient tout Américain, comme par exemple les natifs de l'Oklahoma qu'il a eu l'occasion de côtoyer au cours de leur migration vers l'ouest : «The Oklahoman spoke a regional dialect, it is true; but there were other signs, such as posture, facial structure, way of walking» (America and Americans, 17).¹⁷ A nouveau, ces derniers exemples prouvent que le thème de la diversité est étroitement lié au procédé de répétition par groupes de trois termes. Ce procédé se retrouve également lorsque

¹⁴ Nous soulignons.

¹⁵ Nous soulignons.

¹⁶ Notons que les influences extérieures par rapport à celles purement génétiques sont présentées également ici sur le mode ternaire.

¹⁷ Nous soulignons.

Steinbeck s'applique à donner une sorte de définition de ce qu'est la race américaine : «We built America and the process made of us Americans -- a new breed, *rooted in all races, stained and tinted with all colors, a seeming ethnic anarchy*» (America and Americans, 12-13).¹⁸ Ainsi, malgré la multitude des caractéristiques apportées par les différentes communautés, cette diversité se résoud en ressemblance, à ceci près que cet «air américain» laisse toujours transparaître certains traits distinctifs, résultats de la combinaison de l'apport génétique et des conditions de vie de la région d'adoption. Steinbeck lui-même ne fait pas exception, et c'est avec une pointe de regret qu'il avoue ne pouvoir passer pour une personne du cru lorsqu'il voyage à l'étranger :

I have a parrot tongue, and quickly and unconsciously pick up the *accent, speech mannerisms, and idioms* of the people among whom I live [...]. But in spite of all this, I have never been taken for a European [...]. Somewhere there is an American look. I don't know what it is, and foreigners cannot describe it ; but it is there. (America and Americans, 17)¹⁹

Steinbeck ne peut que constater cet état de fait : le peuple américain ne fait qu'un, du moins du point de vue physique, même si chaque individu conserve les traces de son origine : «in one or two, certainly not more than three generations, each ethnic group has clicked into place in the union without losing the *pluribus*» (America and Americans, 13). Il nous semble intéressant de constater que cette proposition, résumant le prétexte de l'essai,

¹⁸ Nous soulignons.

¹⁹ Nous soulignons.

rappelle précisément le rythme (un, deux et trois) que Steinbeck a employé.

Les thèmes connexes de la violence et de «la force contre la faiblesse» sont actualisés par dix-huit triades ; trois d'entre elles décrivent les conséquences de la violence employée à l'encontre d'une communauté faible :

In the beginning, we crept, scuttled, escaped, were driven out of the safe and settled corners of the earth to the fringes of a strange and hostile wilderness...
(America and Americans, 13)

Some groups abandoned or were forced away from the cities and took up their positions in the inexhaustible wilderness. (America and Americans, 14)

The Mormons, heckled, murdered, and driven from the East, made the terrible trek to Utah and formed their society around the Great Salt Lake.
(America and Americans, 14)²⁰

Dans ces trois cas, des communautés de néo-Américains sont soumises à la loi du plus fort et obligées de fuir devant leurs ennemis : «escaped», «driven out», «forced away», «driven from». Elles sont obligées de quitter les régions civilisées : «safe and settled corners of the earth», «the cities», «the East» et doivent se réfugier dans des régions particulièrement inhospitalières : «the fringes of a strange and hostile wilderness», «the inexhaustible wilderness», «terrible trek to Utah». L'analyse permet donc de déceler une construction en parallèle de ces trois extraits, produisant ainsi une impression d'écho. Tel un écho dont le son va

²⁰ Dans ces trois dernières citations, c'est nous qui soulignons.

s'amenuisant, les échantillons de référence étudiés par Steinbeck se rétrécissent et se précisent : «we», «some groups», «the Mormons», ainsi que leur point de départ : «corners of the earth», «the cities», «the East» et leur point de chute : «a strange and hostile wilderness» (article indéfini), «the inexhaustible wilderness» (article défini), «the Great Salt Lake».

Un autre type de construction en parallèle apparaît un peu plus tard, dans le même chapitre, pour exposer le passage du stade de la faiblesse à celui de la force. La situation précaire des minorités ne prendra fin que lorsqu'elles seront devenues suffisamment puissantes pour s'établir définitivement et pourvoir à leur propre défense :

All that was required to release this mechanism of oppression and sadism was that the newcomers be meek, weak, poor in numbers, and unprotected...
(America and Americans, 15)

In earliest time, vulnerability consisted in strangeness, weakness, and poverty...
(America and Americans, 15)

The turn against each group continued until it became sound, solvent, self-defensive...
(America and Americans, 15)

The myth of the Indian as a savage, untrustworthy, dangerous animal, wily, clever, and self-sufficient as an opponent... (America and Americans, 18)²¹

La capacité à se prendre en charge était la condition *sine qua non* de la survie de toute minorité ethnique dans la société américaine. Steinbeck ne manque pas de souligner que même les Indiens ont dû

²¹ Dans ces quatre dernières citations, c'est nous qui soulignons.

s'adapter au climat de guerre civile qui régnait en Amérique au cours de sa formation, même si, au départ, ils avaient l'avantage d'«évoluer à domicile». Comme précédemment, nous sommes en présence d'un écho, si ce n'est que ce dernier est un système de question-réponse. Les termes «sound», «solvent», «self-defensive», «wily», «clever» et «self-sufficient» constituent la réponse aux termes «meek», «week», «poor in numbers», «unprotected», «strangeness», «weakness» et «poverty».

Nous avons donc vu par ces exemples que les principaux thèmes du premier chapitre de l'essai, y compris le thème central de America and Americans, sont présents dans les triades telles que nous les avons définies. Il ne s'agit probablement pas d'un hasard. De même, le groupement en triades, sans être purement aléatoire, ne relève pas uniquement de la volonté de Steinbeck de renforcer le thème de son essai. Nous ne pouvons écarter la possibilité que la forme de l'essai est le reflet des circonstances de sa rédaction et le résultat d'un travail d'écriture certain. Nous pouvons également émettre l'hypothèse selon laquelle Steinbeck aurait adopté une forme narrative bien particulière pour rédiger America and Americans en fonction de son lectorat. Les tout derniers exemples de constructions en parallèle que nous venons de voir ne sont qu'un aperçu des manifestations de la textualité de l'essai. Dans la deuxième partie de cette étude, nous tenterons de faire abstraction du contenu sémantique, pour nous concentrer sur

les aspects syntaxique et rhétorique du texte, afin de vérifier ces dernières hypothèses.

II Textualité et circonstances biographiques :

Steinbeck meurt à la fin de l'année 1968 au terme d'une longue suite de problèmes de santé ; en fait, l'ensemble des années soixante est marqué du sceau de la maladie. Il est victime de plusieurs attaques d'apoplexie et se trouve diminué par des douleurs chroniques au dos qui l'obligent à se faire opérer en octobre 1967. Après cette date, son état l'empêchera d'écrire le moindre texte digne d'être publié.

Malgré son état de santé précaire, non seulement Steinbeck continue courageusement à écrire et à publier de 1960 à 1967, mais sa production reste comparable en volume aux années 1950, par exemple. Bien que The Winter of our Discontent (commencé en mars 1960) soit le seul roman datant de cette période, Steinbeck continue à rédiger des articles destinés à des journaux et à des magazines, et il termine un récit de voyage, Travels with Charley in Search of America, qui constitue probablement son ouvrage le plus connu, si l'on fait exception de son oeuvre romanesque. En outre, il collabore à America and Americans, un essai de réflexions, accompagné de photos de professionnels célèbres, sous l'égide de la maison d'édition Viking et publie deux longues séries d'écrits polémiques dans le journal de Long Island Newsday sous le titre générique de «Letters to Alicia».

Les thèmes de ces oeuvres révèlent un changement de cap par rapport aux écrits des années d'après-guerre. Dans les années

quarante et cinquante, il semble que l'un des buts principaux de Steinbeck ait été d'expliquer le caractère européen aux Américains et le caractère américain aux Européens. Ainsi, dans un récit de voyage réalisé en collaboration avec le photographe Robert Capa et intitulé A Russian Journal, Steinbeck tente de répondre à certaines questions de ses interlocuteurs soviétiques friands d'informations directes concernant les arts aussi bien que l'organisation du pouvoir aux États-Unis:

[we] would try to explain that such was our fear of power invested in one man, or in one group of men, that our government was made up of a series of checks and balances, designed to keep power from falling into any one person's hands.
(A Russian Journal, 26-27)

A Russian Journal nous intéresse à double titre en tant que précurseur de America and Americans. A plusieurs reprises, comme dans l'exemple ci-dessus, ce «journal», rédigé en 1948, aborde un des thèmes qui seront traités dans l'essai de 1966. Nous pourrions ainsi inclure la citation précédente dans le troisième chapitre de America and Americans intitulé «Government of the People». Comparons donc cette citation à la suivante qui traite le même sujet sur un ton moins didactique :

Many new Presidents, attempting to exert executive power, have felt it slip from their fingers and have faced a rebellious Congress and an adamant civil service, a respectfully half-obedient military, a suspicious Supreme Court, a derisive press, and a sullen electorate.
(America and Americans, 48-49)

La différence de ton entre les deux extraits, exposant fondamentalement le même aspect de politique américaine, reflète

les intentions de l'auteur. Dans le premier cas, il s'agit d'un récit où il tente de fournir des informations objectives à des étrangers. Dans le deuxième cas, Steinbeck s'adresse directement à un lectorat dont il sait qu'il connaît les bases essentielles de son système politique. Par conséquent, l'auteur emploie un ton plus passionné, dans une tirade empreinte de subjectivité, pour exprimer les problèmes auxquels doit faire face le président des États-Unis. A la sobriété d'un compte-rendu dans A Russian Journal, Steinbeck substitue une émotion qui n'a rien à voir avec un cours d'éducation civique. Au vocabulaire tiré de la Constitution américaine, «checks and balances», Steinbeck substitue des adjectifs évocateurs en cascade : «rebellious», «adamant», «half-obedient», «suspicious», «derisive» et «sullen» qui décrivent tous les acteurs de la vie publique américaine, en commençant par les plus virulents. Notons d'autre part que l'accumulation, dans ce cas précis du troisième chapitre de America and Americans, se fait sur le mode pluriel et non pas de préférence sur le mode ternaire comme c'est le cas dans le premier chapitre.

Le deuxième intérêt de A Russian Journal en est sa forme qui inspirera à Steinbeck celle de America and Americans. Avant ce compte-rendu d'un voyage en Union soviétique, deux récits du même type ont déjà paru au cours de la deuxième guerre mondiale : Bombs Away : The Story of a Bomber Team et Once There Was a War. La caractéristique essentielle de ces deux livres réside dans leur forme de «journaux de guerre», rédigés au jour le jour, et munis de la date de rédaction de chaque «article» destiné à être expédié à

un quotidien américain. Rétrospectivement, Steinbeck est conscient des qualités et surtout des défauts de ces communiqués; il en fait part dans son introduction à Once There Was a War, rédigée treize ans après la fin de la guerre :

I have not seen these accounts and stories since they were written in haste and telephoned across the sea to appear as immediacies in the New York Herald Tribune and a great many other papers.
(Once There Was a War, vi)

Ces circonstances de rédaction expliquent en grande partie le style particulier de ces communiqués, bien que ceux-ci soient également régis par un certain nombre de conventions implicites, communes à l'ensemble des correspondants de guerre :

But to get back to the conventions. It was the style to indicate that you were afraid all the time. I guess I was really afraid, but the style was there too.
(Once There Was a War, xi)

On ne peut guère s'attendre à ce que des textes écrits dans ces conditions et dans un tel état d'esprit rivalisent avec les nouvelles de notre auteur. La mise en forme de ces réflexions témoigne d'une certaine frénésie qui devait régner lors de leur rédaction ; ces écrits de guerre ressemblent alors plus à des notes de voyage qu'à ses romans au style plus travaillé. Ses biographes s'accordent à reconnaître que ses articles de journaux se caractérisent par un style très libre, comme s'il ne s'agissait que de notes jetées ici et là, sur le papier, par un journaliste dont le seul souci est de noter ses impressions et ses idées immédiates et non de respecter les canons littéraires. A Russian Journal est de la même veine, dans une certaine mesure. De même que ses

prédécesseurs, il s'agit d'une commande du Herald Tribune à réaliser sur place et pour laquelle on adjoint à Steinbeck les services d'un photographe. Mis à part l'aspect de collaboration, la différence essentielle réside dans les conditions de travail qui ne sont plus celles d'une guerre ouverte mais celles de la guerre froide. Puisque le reportage se déroulera en Union soviétique, nous pourrions nous aventurer à le qualifier de chroniques du «front de la guerre froide». Au lieu d'écrire dans un abri souterrain, Steinbeck rédige dans une chambre d'hôtel, sur un coin de table de nuit. Malgré cette amélioration sensible, A Russian Journal n'en reste pas moins inscrit dans le même registre journalistique que Bombs Away: The Story of a Bomber Team et Once There Was a War.

La collaboration fructueuse avec Robert Capa fera sans nul doute germer l'idée d'ajouter des photographies à America and Americans, même si ces photos proviendront de diverses sources et n'auront pas été prises dans l'optique de l'essai. Par contre, si la forme est semblable, le style du texte proprement dit est bien dissemblable ; tandis que ses trois récits précédents sont écrits selon un mode journalistique, il n'en est pas de même de America and Americans que Steinbeck qualifiait de «diagnostic work» et qui, en tant que tel, est mûrement réfléchi.

America and Americans n'appartient donc pas au même registre que les récits de ses voyages, tout en étant cependant l'une des conséquences : ces voyages permettent à Steinbeck de prendre un

certain recul par rapport à son pays, tout en étudiant les différents régimes des pays qu'il traverse. C'est ainsi que Steinbeck fait part de sa méfiance envers les régimes communistes, en particulier à la suite de son séjour en Union soviétique. Au contraire, ces articles sont le prétexte à exprimer un nationalisme empreint de fierté. Ce phénomène n'est que l'amplification d'une constante qui transparaît dans tout l'oeuvre de Steinbeck, que ce soit ses romans, ses nouvelles ou encore ses essais : la passion pour son pays et ses habitants. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que Steinbeck décide de consacrer à ce sujet ce qui doit être son dernier ouvrage non romanesque, bien qu'il n'en soit pas encore conscient à l'époque. Le titre du livre lui-même est révélateur de l'état d'esprit de l'auteur et de son ambition. Il entend présenter America and Americans en moins de cent pages de texte, si l'on fait abstraction du rôle capital que jouent les photographies.

En fait, le livre ne prétend pas à l'objectivité et il aurait tout aussi bien pu s'intituler «I love America». S'il ne l'a pas intitulé ainsi, c'est certainement parce que Steinbeck veut en faire le véhicule de réflexions sociologiques, plus que de réactions sentimentales.

Non seulement America and Americans développe la théorie biologique de l'homme énoncée dans The Log from the Sea of Cortez, mais encore il fait directement suite à quelques réflexions annonciatrices, inspirées par un périple entièrement américain effectué en 1963 et relaté dans Travels with Charley in Search of

America. Dans ce récit, l'auteur s'interroge sur la manière dont les étrangers conçoivent l'Américain moyen et la société américaine:

In Europe it is a popular sport to describe what the Americans are like. Everyone seems to know [...]. Traveling about, I early learned the difference between an American and the Americans [...]. I had always considered this a kind of semantic deadfall, but moving about in my own country I am not at all sure that is so. Americans as I saw them and talked to them were indeed individuals, each one different from the others, but gradually I began to feel that the Americans exist, that they really do have generalized characteristics regardless of their states, their social and financial status, their education, their religious, and their political convictions. But if there is indeed an American image built of truth rather than reflecting either hostility or wishful thinking, what is this image? What does it look like? What does it do? [...]. But the more I inspected this American image, the less sure I became of what it is.

(Travels with Charley in Search of America, 215-16)

C'est à ce moment, semble-t-il, que lui vient l'idée d'appliquer de manière systématique à la nation américaine dans son entier sa théorie biologique de l'homme qu'il n'avait fait qu'exposer ponctuellement auparavant.

Avant même l'achèvement de son ultime ouvrage, Steinbeck y faisait déjà référence sous l'appellation de «diagnostic work». Il pensait donc en faire la somme des conclusions d'une vie entière concernant ses concitoyens. Dans son prologue, il semble ne faire que poursuivre l'idée développée dans Travels with Charley in Search of America : «Unfortunately, Americans have allowed these foreign opinions the value set on them by their authors [...]. But I know of no native work of inspection of our whole nation and its citizens by a blowed-in-the-glass American, another opinion»

(America and Americans, 7). C'est donc là la tâche qu'il se donne.

A la fin des années 1950 et dans les années 1960, Steinbeck se rend compte qu'il est passé à côté de l'essentiel ; il tente alors de définir et d'expliquer le caractère américain aux Américains et, par la même occasion, d'essayer de le comprendre lui-même. Même les ouvrages écrits auparavant et à l'étranger ne sont pas sans leur lot de commentaires annonçant les thèmes de America and Americans. C'est le cas de A Russian Journal, comme nous l'avons souligné ci-dessus ainsi que de Once There Was a War. Ce ne sont tout d'abord que des observations exacerbées par les effets du mal du pays quand Steinbeck accompagne un détachement militaire en Angleterre («Somewhere in England, June 25, 1943») :

[E]ach man says it looks like some place he knows. One says it looks like California in the springtime of a wet year. Another recognizes Vermont.
(Once There Was a War, 14)

Deux des thèmes de America and Americans sont ici sous-jacents : l'amour que chaque Américain ressent pour son pays et, en particulier, pour sa région d'origine, ce qui lui fait prendre celle-ci comme point de référence ; la diversité des soldats qui conservent leur individualité bien que fondus en une armée unique. Cette diversité est rappelée à diverses reprises, comme dans cet exemple culturel :

He tells a joke--but this audience is made up of men from different parts of the country and each part has its own kind of humor. He tells a New York joke. There is a laugh, but a limited one. The men from South Dakota and Oklahoma do not understand this joke.
(Once There Was a War, 11)

Cette scène se déroule lors d'un spectacle de l'U.S.O., le 24 juin 1943. Vingt-trois ans plus tard, Steinbeck constate que les effets conjugués de l'assimilation et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme sont néfastes à une certaine culture américaine :

Today, one cannot say a Jewish joke in public, although the Jews have created some of the funniest we know. (America and Americans, 15)

A maintes reprises, Steinbeck reitère son appréciation de la diversité culturelle des États-Unis ; on peut alors comprendre une telle réflexion de sa part. C'est le même respect des différences ethniques et régionales qui le fait priser tout particulièrement un aspect aussi insignifiant, pourrait-on penser, qu'un accent : «The tail gunner comes from so close to the border of Kentucky he talks like a Kentuckian» (Once There Was a War, 20). Ces idiosyncrasies ne se limitent pas au domaine du langage :

There is no question in my mind that places in America mark their natives not only in their speech patterns but physically--*in build, in stance, in conformation* [...]. Some years ago when I was living with the migrant people from the Southwest, it was my pride that I could tell an Oklahoman from a man from Arkansas, and either from one from another area. The Oklahoman spoke a regional dialect, it is true; but there were other signs, such as *posture, facial structure, way of walking*. (America and Americans, 16)²²

Par moments, il semble que le concept de l'*E Pluribus Unum* tourne à l'obsession chez Steinbeck, si bien qu'il ne sait plus ce sur quoi il doit insister : l'unité ou la diversité. Il finit toujours par se souvenir que c'est avant tout l'Amérique et les Américains

²² Nous ajoutons les italiques pour souligner la présence de deux de nos triades.

qui le préoccupent plutôt que les Californiens ou les Texans. Selon cette priorité, Steinbeck s'évertue à définir ce qui différencie les Américains des Européens :

The second phase in getting along is carried on in innumerable attempts to describe each other. The British are so and so. The Americans are so and so. (Once There Was a War, 60)

Ses chroniques de guerre ne sont visiblement pas le vecteur idéal d'une étude sociologique du peuple américain ; Steinbeck se contente de raccourcis faciles et de clichés empreints d'ironie. Il ne sait pas alors que les questions qui lui sont posées par des étrangers donneront naissance à une oeuvre plus profonde. Peut-être l'idée germera-t-elle pendant l'après-guerre, tandis qu'il se prend à nouveau à établir des comparaisons :

It seems to us that one of the deepest divisions between the Russians and the Americans and the British, is in their feelings toward their governments. (A Russian Journal, 26)

Dans America and Americans, Steinbeck reprend les thèmes esquissés dans ces récits de guerre et d'après-guerre. Ce qui ne constituait que de courtes réflexions sans principe directeur dans les écrits des années quarante et cinquante fait l'objet d'une étude que Steinbeck veut complète. America and Americans est donc composé de neuf chapitres traitant chacun un grand thème, tout en restant centré sur le sujet qui préoccupe l'auteur au premier chef : définir le caractère américain.

La naissance de cette obsession est observable dans trois thèmes qui apparaissent en leitmotiv dans les années cinquante : la recherche d'une définition de l'identité nationale ; l'inquiétude

quant à l'avenir des Américains (en particulier des jeunes) qui ont tendance à se reposer sur leurs lauriers ; la fascination qu'exercent la politique et les politiciens américains. Dans les années soixante, les thèmes convergent et se trouvent réduits à deux questions que nous pourrions formuler ainsi : Qu'est-il advenu des valeurs américaines et comment se fait-il que la corruption règne sur tous les aspects de la société ? Que peut-on faire pour freiner cette tendance ? La réponse à la première question est facile à découvrir, mais la seconde pose un problème à Steinbeck. Malgré son statut d'homme publique, il ne peut pas à lui seul résoudre ces difficultés. Il endosse alors le rôle de «prophète» et avertit ses compatriotes des dangers qui les menacent. Il se fait «crieur publique» et, pour ce faire, se doit d'adopter un ton et un style qui touchera un lectorat plus vaste en répondant à ses attentes.

L'auteur veut faire de America and Americans une oeuvre dédicatoire destinée à ceux qui constituent le thème même de l'essai : les Américains. Par conséquent, il choisit délibérément le mode de la communication orale. La syntaxe, la rhétorique, le balancement oratoire, la métrique, les redondances typiques de la langue parlée et les jeux phoniques, contribuent, chacun à leur niveau, à faire de l'essai un texte destiné à être narré par et à l'Américain moyen.

Les jeux de répétitions sont nombreux dans le premier chapitre de America and Americans ; ainsi, nous en trouvons un exemple dès

la première phrase :

Our land is of every kind geologically and climatically, and our people are of every kind also--of every race, of every ethnic category...
(America and Americans, 13)

La structure «of every + substantif» répétée à quatre reprises concourt à produire un effet de martellement destiné à «frapper» l'esprit du lecteur, effet qui portera ses fruits encore d'avantage si le texte est lu à voix haute. Il en est de même dans l'extrait suivant, où le terme «every» réapparaît et confirme ainsi l'unité thématique du chapitre :

Every single man in our emerging country was out for himself against all others--for *his safety, his profit, his future*. He had little care for the land; he *ripped it, raped it, and in some cases destroyed it*.
(America and Americans, 13)

Le rythme du passage suggère à merveille l'activité fébrile des immigrants ; l'accumulation des termes sur un mode ternaire et la ponctuation favorisant la virgule contribuent toutes deux, à des degrés différents, à faire de la lecture de cet extrait un exercice dont le lecteur ne peut sortir sans être «à bout de souffle», ressentant ainsi les effets secondaires du rythme effrené des immigrants. Cet effet est appelé à soutenir la terminologie qui converge vers le sous-thème de la fébrilité ou de la frénésie («restlessness»). La répétition de «his» renforce à la fois le concept du «chacun pour soi» tout en apportant un effet de *presto* évoquant le sous-thème de la frénésie. De même, la répétition de «it» produit un phénomène de résonances et confère un effet de rythme soutenu, comme dans le cas de «his».

La deuxième triade contient également un jeu phonique évocateur d'un des thèmes secondaires du texte : «ripped it», «raped it», «destroyed it». Notons que l'accent tonique du verbe «destroyed» se situe sur la deuxième syllabe ; par conséquent, la consonne «r» se trouve en position initiale dans les deux premiers cas et en position accentuée dans le troisième cas. D'autre part, les trois verbes sont ordonnés selon une gradation symptomatique d'une violence qui s'exacerbe : impatients de tirer les bénéfices de la terre, les colons ont commencé par la violenter («ripped it»); n'en obtenant pas ce qu'ils désiraient, ils l'ont violée («raped it») jusqu'au point de la rendre stérile («destroyed it»). En traduisant, nous avons tenté de conserver le procédé phonique, mais la difficulté à découvrir trois verbes appartenant au même champ sémantique et contenant la sonorité [R], de préférence en début de mot, nous a fait nous tourner vers un autre champ lexical. Nous avons substitué une allitération en «v» à l'allitération en «r», tout en soulignant comme l'auteur la violence croissante : «il la violentait, il la violait, et parfois même il l'éventrait».

Un jeu phonique semblable, support du même thème de la violence, cette fois appliquée aux humains, apparaît plus tard dans le premier chapitre :

The surges of the new restless, needy and strong--
grudgingly brought in for purposes of hard labor and
cheap wages--were *resisted*, *resented*, and accepted only
when a new and different wave came in.
(America and Americans, 14)²³

²³ Nous soulignons.

Les néo-Américains doivent faire face à trois phases de réaction de la part de leurs prédécesseurs. Il s'agit tout d'abord de la lutte armée («resisted»), puis de la résignation accompagnée de haine («resented»), et enfin de l'acceptation («accepted»). Notons encore une fois l'arrangement, cette fois-ci chronologique, des adjectifs.²⁴

L'allitération en «r» est le support phonique du thème de la violence, de même que l'allitération en «c» est le support phonique du thème de la fuite dans l'extrait suivant :

In the beginning, we *crept, scuttled, escaped*, were driven out of the safe and settled corners of the earth to the fringes of a strange and hostile wilderness, a nameless and hostile wilderness.
(America and Americans, 13)²⁵

La triade «crept, scuttled, escaped» présente un double intérêt : d'une part l'accent tonique se situe dans les trois cas sur la syllabe contenant l'occlusive «c» ; d'autre part, nous relevons un procédé d'allongement de la sonorité initiale en [k] : «c», «sc», «esc», comme si chaque mot avait été déduit du précédent par prosthèse²⁶. La tâche du traducteur dans un tel cas relève de la traduction poétique ; pour notre part, nous avons choisi de

²⁴ Comme nous l'avons vu par quelques exemples dans notre première partie, l'agencement interne des triades est souvent motivé. Elles peuvent être arrangées du point de vue spatial, temporel, chronologique ou, encore, selon l'intensité de l'action: «The firstlings worked for it, fought for it, and died for it» (America and Americans, 13).

²⁵ Nous soulignons.

²⁶ En rhétorique, adjonction, à l'initiale d'un mot, d'un élément non étymologique, sans modification sémantique.

privilégier le jeu phonique, quitte à faire passer au second plan le contenu sémantique d'un élément de la triade. Notre choix : «couru, cavalé, décampé» a également le mérite, du point de vue du sens, de sous-entendre une accélération de la vitesse de fuite.

L'allitération en «c» s'accompagne d'une autre allitération, même si cette dernière ne compte que deux composantes : «safe and settled». Par opposition au son [k], le son [s] semble évoquer le thème de la sécurité ; ainsi, on trouve ce son en position initiale dans un certain nombre de vocables anglais dénotant cette idée de sécurité, comme «secure», «safe», ou encore «sound». Dans ce cas précis, nous avons opté pour la traduction «surs et civilisés» qui allient le respect du contenu sémantique tout en préservant la sifflante «s». Une allitération de même nature est également présente dans ce premier chapitre et confirme l'unité thématique de cette partie de l'essai :

The turn against each group continued until it became *sound, solvent, self-defensive, and economically anonymous*--whereupon each group joined the older boys and charged down on the newest ones.
(America and Americans, 15)²⁷

Nous n'avons pu conserver l'allitération en «s» dans ce cas précis, car la double contrainte de conserver le fond et la forme de la triade était trop grande ; nous avons donc eu recours à une autre allitération, cette fois-ci en «f» dans une triade centrée sur le thème de la sécurité : «Les brimades subies par chaque groupe se poursuivaient jusqu'à ce qu'il soit devenu *fort, fortuné, capable*

²⁷ Nous ajoutons les italiques.

de se défendre...»

Dans le cas de cette triade, un aspect supplémentaire relevant du travail d'écriture de l'auteur apparaît à la lecture. Nous pourrions comparer ce procédé à la métrique en poésie ; en l'occurrence, il s'agit d'un doublement syllabique : «sound, solvent, self-defensive» (une, deux, quatre), chaque adjectif étant le double de longueur du précédent. Quant à nous, nous sommes parvenus à y substituer une autre suite arithmétique : «fort, fortuné, capable de se défendre» (un, trois, six), à condition de compter les syllabes «-pable» et «-fendre» pour un pied chacune. Nous avons donc conservé un agencement indiquant l'ordre d'accession aux différents stades d'affirmation des minorités. La métrique steinbeckienne n'est pas toujours aussi aisée à restituer ; ainsi, une autre triade est soumise à un allongement syllabique : «They stole and cheated and double-crossed for it» (un, deux, trois) que nous avons traduit, dans un premier temps par «volé, trahi, triché pour elle».²⁸ Arrivé à ce point, nous nous sommes trouvé confronté à deux constatations : d'une part chaque mot comptait deux syllabes et aucune solution de progression ne se présentait ; d'autre part deux des mots débutaient par le son [tR].

²⁸ Nous sommes conscient de la valeur de la préposition «for» dans l'extrait suivant :

The firstlings worked for it, fought for it, and died for it. They stole and cheated and double-crossed for it... (America and Americans, 13)

Cette préposition signifie ici «pour en obtenir (une parcelle de terre)» plutôt que «en sa faveur». Nous avons cependant opté pour la préposition «pour», sous peine de priver la phrase de son rythme qui nous semble capital pour exprimer la frénésie de «la course à la parcelle de terre».

A partir de ces constatations, il ne nous restait plus qu'un pas à faire pour substituer «trompé» à «volé» par compensation, et ainsi obtenir une allitération cohérente avec les procédés littéraires employés par l'auteur.

Dans tous les cas d'allitérations, nous nous sommes efforcé de restituer le jeu phonique afin de respecter la «voix» du texte ou, dans le pire des cas, de compenser la perte de textualité subie par le texte lors de la traduction. Cette textualité se manifeste également par le balancement oratoire qui porte certaines phrases. Ainsi, la seconde partie de notre pénultième citation présente un aperçu de ce balancement oratoire : «[We] were driven out of the safe and settled corners of the earth to the fringes of a strange and hostile wilderness, a nameless and hostile wilderness» (America and Americans, 13). La construction : «a + [adjectif synonyme d'"inconnu"] + and hostile wilderness» répétée en parallèle procure une harmonie poétique dont la lecture à haute voix donne la pleine mesure ; sans avoir la prétention de rivaliser avec Steinbeck, nous avons gardé une structure voisine : «... aux confins inexplorés et inhospitaliers de solitudes inconnues et hostiles». Constatons que le substantif «solitude» appartient dans cette acception au vocabulaire poétique, que «inconnues» fait écho à «inexplorés», et «hostiles» à «inhospitaliers». De plus, nous avons introduit une assonance en «in».

Un tel lyrisme de la part de l'auteur indique que, malgré le caractère hostile que revêt parfois la nature en Amérique, Steinbeck est émerveillé par sa beauté et sa douceur ; c'est à ce

paradoxe que Steinbeck impute l'apparition du caractère américain, dans l'épilogue :

Something happened in America to create the Americans. Perhaps it was the grandeur of the land--the lordly mountains, the mystery of deserts, the ache of storms, cyclones--the enormous sweetness and violence of the country which, acting on restless, driven peoples from the outside world, made them taller than their ancestors, stronger than their fathers--and made them all Americans. (America and Americans, 205)

Cette envolée lyrique fait écho à celles du prologue où, à deux reprises, Steinbeck compose une ode à la beauté de son pays et à l'amour qu'il inspire :

But at least it [the book] is informed by America, and inspired by curiosity, impatience, some anger, and a passionate love of America and the Americans. For I believe that out of the whole body of our past, out of our differences, our quarrels, our many interests and directions, something has emerged that is itself unique in the world: America--complicated, paradoxical, bullheaded, shy, cruel, boisterous, unspeakably dear, and very beautiful. (America and Americans, 7)

But if he [the foreigner] is open and sensitive he may learn of what our country is like to us, what we feel about it: our shame in its failures, our pride in its successes, our wonder at its size and diversity, and, above all, our passionate devotion to it--to all of it, the land, the idea, and the mystique. (America and Americans, 8)

Dans le prologue, nous sommes davantage en présence de Steinbeck le passionné que dans les neuf chapitres de l'essai ; dans ceux-ci, Steinbeck tente, parfois en vain, de s'en tenir aux faits et de ne pas faire intervenir son émotivité. Le prologue est destiné à attirer l'attention du lectorat sur le bonheur d'être américain, bonheur que ressent Steinbeck et qu'il entend partager, tout en essayant de rester objectif. Le prologue pourrait donc se lire

ainsi : «Je vais vous soumettre un certain nombre de faits et de réalités, mais n'oubliez pas qu'être américain est une chose unique et merveilleuse !». Une fois les faits exposés, Steinbeck ne peut s'empêcher de revenir à son véritable propos ; il reprend donc son ode à l'Amérique. Nous retrouvons dans l'épilogue les mêmes constructions que dans le prologue, c'est-à-dire des accumulations d'adjectifs, de substantifs, des jeux de sonorités : «out of the whole body of our past», «out of our», «our» répété en leitmotiv (dix fois en l'espace de deux paragraphes dans le prologue), des tiraits suivis d'exemples qui produisent un effet rythmique.

Le bonheur d'être américain doit être partagé par tous les éléments constitutifs de l'Amérique, indépendamment de leur origine; conformément à la loi américaine et comme le rappelle le chapitre quatre («Created equal»), nul n'a le droit de se livrer à une quelconque discrimination. Paradoxalement, et c'est là l'une des merveilles de la société américaine selon Steinbeck, chacun est en droit d'afficher ses origines. C'est ce que Steinbeck se plaît à mettre en valeur, lorsqu'il se livre à des accumulations de termes évoquant les différentes races qui cohabitent aux États-Unis, même si, pour cela, il doit réveiller des souvenirs douloureux :

We do not find it ridiculous that the names are Polish, Slovak, Italian, or, Fiji, for that matter. They are the Fighting Irish. (America and Americans, 14)

Every large city had its national areas, usually known as «Irishtown,» «Chinatown,» «Germantown,» «Little Italy,» «Polacktown.» (America and Americans, 14)

The Irish had their turn running the gauntlet, and

after them the Germans, the Poles, the Slovaks, the Italians, the Hindus, the Chinese, the Japanese, the Filipinos, the Mexicans. To all these people we gave disparaging names : Micks, Sheenies, Krauts, Dagos, Wops, Ragheads, Yellowbellies, and so forth.
 (America and Americans, 15)

Nous ne pouvons nous empêcher de penser que le choix d'amasser ces termes n'est pas dû au hasard. Steinbeck désire que personne ne se sente exclu et qu'au contraire, tous se sentent concernés par son message, sans distinction de race. Il a fait de son essai une oeuvre dédiée à ceux qui constituent le thème même de l'essai : les Américains. Si America an Americans est tout d'abord une ode à l'Amérique, Steinbeck n'en oublie pas pour autant ses compatriotes; c'est à eux qu'il s'adresse dans l'épilogue pour les avertir des dangers qui les guettent. Grâce à cet épilogue donc, l'auteur clame son amour pour l'Amérique et conjure les générations à venir de la sauvegarder ; il y emploie les mêmes procédés stylistiques et les mêmes thèmes, bouclant ainsi la boucle.

Conclusion :

Pour l'ancien étudiant en littérature que nous sommes, la traduction est d'abord littéraire, et c'est d'ailleurs sous cette forme que nous l'avons rencontrée avant d'aborder des études en traduction. La traduction est avant tout instrument de propagation de la culture, et nous avons donc estimé faire oeuvre utile en traduisant un texte littéraire inédit dans notre langue, sans compter le secret espoir de voir ce texte publié. Le choix du texte, quant à lui, a été dicté par son appartenance à notre domaine de prédilection : la littérature américaine, et notre auteur préféré dans ce domaine : John Steinbeck. Ces deux choix ayant fait l'objet de notre thèse de maîtrise en littérature américaine, nous avons déjà «passé l'épreuve du feu» en leur compagnie.

Le choix d'America and Americans s'est accompagné de son lot d'avantages et d'inconvénients. Parmi les avantages, et hormis notre bonne connaissance de l'auteur en question, notons que ce texte est intéressant du point de vue du contenu, que ce soit pour tout-un-chacun ou pour des étudiants en civilisation américaine. D'autre part, le texte est écrit dans un anglais digne du meilleur Steinbeck et aucune version française n'existe à notre connaissance (si tant est que cela constitue un avantage). Les inconvénients sont la conséquence directe de la nature même du texte, c'est-à-

dire le manque d'intérêt suscité par tous les écrits non romancés de notre auteur. Tout d'abord, John Steinbeck est réputé comme romancier, et c'est d'ailleurs pour ses romans et ses nouvelles qu'il a reçu le prix Nobel de littérature en 1968 -- pour l'ensemble de son oeuvre plutôt que pour un livre en particulier. Il est important de souligner cet aspect, car la fin des années soixante marque justement ce que les critiques s'accordent à qualifier de période du déclin littéraire de John Steinbeck. America and Americans s'inscrit précisément dans cette période ; ce n'est jamais que l'un des rares essais qu'il a écrits et l'antépénultième livre de son oeuvre. Notons que l'intégralité de l'oeuvre non romanesque de Steinbeck n'a pas été traduite en français, certainement pas à cause de son manque de qualités intrinsèques, qualités littéraires dont aucun ouvrage n'est dénué. En fait, nous pourrions arguer que chacun d'entre eux possède ses qualités propres et que la diversité des formes narratives (essai, article, reportage, etc.) ajoute au mérite et au talent de l'auteur. La méconnaissance de cet aspect explique l'attitude de la critique et des maisons d'édition.

Ces circonstances nous intéressent au plus haut point : il s'agit dans un premier temps de la réticence des maisons d'édition française à investir de l'argent dans la traduction de l'essai d'un romancier sur le déclin. Elles ne savaient pas à l'époque qu'il s'agissait là de l'un des derniers ouvrages de John Steinbeck, ce qui aurait pu leur faire changer d'avis, rétrospectivement. L'attitude des maisons d'édition est reflétée par la rareté des

études critiques dont America and Americans a fait l'objet. C'est peut-être l'ouvrage du romancier qui a fait couler le moins d'encre, et l'un des rares auquel un critique n'a pas consacré une étude complète et approfondie. Il semble que ce ne soient pas ses qualités mêmes qui sont remises en cause mais son genre et sa parution à une période de désaffection, comme si la remise du prix Nobel avait marqué le couronnement et donc la fin de l'oeuvre de Steinbeck.

Les seules sources critiques disponibles apparaissent sous la forme d'une ou deux lignes ici et là, une ou deux pages dans un recueil consacré à l'oeuvre entière de Steinbeck. Au mieux, on trouvera America and Americans abordé dans quelques rares articles sur le sujet de «Steinbeck's Travel Literature» incluant également entre autres The Grapes of Wrath qui ne manque pas de «faire de l'ombre» aux autres écrits considérés.

Un autre problème auquel nous avons déjà été confronté est l'accessibilité à des études publiées en Asie, en particulier au Japon où la critique consacrée à Steinbeck se multiplie depuis les vingt dernières années. Face à ces obstacles, nous avons le sentiment d'avoir effectué un travail novateur, travail qui nous a été inspiré par l'envie de produire une édition critique de America and Americans.

Cette édition critique consisterait principalement à situer America and Americans dans l'oeuvre de Steinbeck comme nous l'avons ébauché dans notre commentaire. Nous avons conscience d'avoir fait un travail plus littéraire que traductologique en essayant de

déterminer dans quelle mesure America and Americans s'inscrivait dans l'ensemble de l'oeuvre de Steinbeck, non seulement comme une pièce essentielle mais également en tant qu'aboutissement. Cette filiation explique la forme empruntée par le texte et a influé sur notre traduction. En effet, les thèmes développés sont les mêmes que ceux des romans, et la théorie biologique de Steinbeck appliquée au peuple américain n'est autre que celle esquissée dans The Log from the Sea of Cortez, si ce n'est qu'elle ne se limite plus à une espèce animale ou à un groupe de vagabonds. Afin d'exposer cette théorie, Steinbeck a recours aux procédés qu'il emploie dans ses romans et ses nouvelles. Contrairement au reste de ses écrits du même type (reportages, articles), America and Americans est le résultat d'un travail d'écriture certain.

Afin de faire de son essai le réceptacle de l'Histoire et de l'expérience américaines, ainsi qu'un appel à se ressaisir à l'intention de ses compatriotes, Steinbeck emploie tous les artifices littéraires à sa disposition. C'est ainsi que America and Americans n'est pas «transparent», comme nous pourrions nous attendre de tout autre essai. La composante textuelle est prépondérante et, par là même, il appert que cet ouvrage appartient au domaine de la littérature et que nous devons le traiter en tant que tel. Nous n'avons donc pas hésité à privilégier la forme par rapport au fond afin de restituer la voix du texte. Cette voix est l'interprète d'une ode à l'amour de l'Amérique qui n'est pas sans rappeler les paroles de la chanson «America the Beautiful» dont les paroles : «beautiful», «spacious skies», «majesty», etc. trouvent

un écho dans la terminologie de America and Americans et en particulier celle de l'épilogue : «beautiful», «the grandeur of the land», «lordly mountains» (America and Americans, 205). Steinbeck ne veut pas voir cette nation subir les méfaits qui accompagnent souvent la réussite, comme en témoigne la chute de l'Empire romain.

EXTRAIT DE
AMERICA AND AMERICANS
ET SA
TRADUCTION

L'extrait de America and Americans reproduit dans la partie suivante provient de l'édition originale grand format publiée par Viking en 1966. Étant donné l'importance accordée à la répartition des triades dans chaque page, nous avons conservé la pagination d'origine dans notre commentaire. Nous avons indiqué cette pagination en marge gauche du texte d'origine.

Foreword

In text and pictures, this is a book of opinions, unashamed and individual. For centuries America and the Americans have been the target for opinions—Asian, African, and European—only these opinions have been called criticism, observation, or, God help us, evaluation. Unfortunately, Americans have allowed these foreign opinions the value set on them by their authors. For our own part, we have denounced, scolded, celebrated, and lied about facets and bits and pieces of our own country and countrymen; but I know of no native work of inspection of our whole nation and its citizens by a blowed-in-the-glass American, another opinion.

7

So long as our evaluators indulged in simple misconceptions and discourtesies, the game was harmless and sometimes interesting. But when, after 1918, systems arose which required a *bête noire* to balance their home-grown *bête blanche*, America as a powerful nation and a successful system became the natural patsy for those governments which were not doing so well. Since those same governments had closed their frontiers to their own people, they were free to make any generalizations they wished without the disadvantage of having to base them on observation.

This essay is not an attempt to answer or refute the sausage-like propaganda which is ground out in our disfavor. It cannot even pretend to be objective truth. Of course it is

Prologue

Par le texte et les photos, cet ouvrage présente des opinions audacieuses et personnelles. Depuis des siècles, l'Amérique et les Américains servent de cible à l'opinion des Asiatiques, des Africains ou des Européens, sauf qu'on appelle ces opinions des critiques, des observations ou encore, Dieu nous préserve ! des évaluations. Malheureusement, nous autres Américains nous avons pris ces opinions étrangères pour argent comptant. Nous avons dénoncé, condamné, glorifié et déformé certains aspects de notre pays et de nos compatriotes, mais, que je sache, aucune enquête sur notre nation tout entière et sur ses citoyens n'a été menée par un Américain du cru -- une contre opinion.

Tant que nos évaluateurs se sont contentés de répandre des idées fausses et de manquer de courtoisie, le jeu était innocent, intéressant parfois. Après 1918 cependant, lorsque sont apparus des régimes politiques à la recherche d'une *bête noire* pour servir de repoussoir à leur *bête blanche* locale, l'Amérique, nation puissante au système politique florissant, est devenue le croquemitaine de ces gouvernements qui n'allaient pas aussi bien. Ayant fermé leurs frontières à leurs propres citoyens, ces mêmes gouvernements étaient libres de se livrer à toutes sortes de généralisations sans l'inconvénient de devoir les fonder sur des observations.

Cet essai ne vise pas à apporter une réponse ou un démenti au moulin à propagande qu'on ne cesse de faire tourner pour nous faire

opinion, conjecture, and speculation. What else could it be? But at least it is informed by America, and inspired by curiosity, impatience, some anger, and a passionate love of America and the Americans. For I believe that out of the whole body of our past, out of our differences, our quarrels, our many interests and directions, something has emerged that is itself unique in the world: America—complicated, paradoxical, bullheaded, shy, cruel, boisterous, unspeakably dear, and very beautiful.

7 If the text is opinionated, so are the pictures. The camera may record exactly, but it can set down only what its operator sees, and he sees what he wants to see—what he loves and hates and pities and is proud of. So that the pictures in this book, taken by photographers whose ancestral origins cover the whole world, whose backgrounds and experiences are as diversified as their styles and methods and camera techniques, are also opinions—American opinions. None of these pictures could have been taken anywhere but in America. A European, an African, or an Asian will not find in them an America that he has seen or would see here. But if he is open and sensitive he may learn of what our country is like to us, what we feel about it: our shame in its failures, our pride in its successes, our wonder at its size

8

du tort. Il n'a pas non plus la prétention de présenter une réalité objective. Il ne renferme, bien entendu, que des opinions, des conjectures et des spéculations. Pourrait-il en être autrement ? Du moins est-il informé par la réalité américaine, inspiré par la curiosité, l'impatience, un certain mécontentement et par un amour passionné pour l'Amérique et les Américains. Je suis en effet persuadé que, de notre passé tout entier, de nos différences, de nos différends, de nos intérêts et de nos choix multiples, quelque chose d'unique au monde est né : cette Amérique à la fois complexe, paradoxale, impulsive, timide, cruelle, violente, une Amérique incroyablement attachante et belle.

Ce texte est donc de parti-pris et les photos le sont tout autant. Un appareil-photo restitue exactement la réalité, mais il ne peut reproduire que ce que le photographe voit, et ce dernier voit ce qu'il veut voir : ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qui l'apitoie et ce dont il est fier. Aussi, les photos de ce livre, prises par des photographes dont les ancêtres venaient du monde entier et dont les formations et les expériences sont aussi diverses que leurs styles, leurs méthodes et leurs techniques, expriment des opinions : des opinions américaines. Aucune de ces photos n'aurait pu être prise ailleurs qu'en Amérique. Ni un Européen ni un Africain, pas plus qu'un Asiatique n'y trouvera une Amérique qu'il a vue ou qu'il pourrait voir ici. Pourtant, s'il a l'esprit ouvert et s'il est sensible, il pourra apprendre ce que représente ce pays à nos yeux, ce que nous ressentons pour lui : la honte que nous éprouvons devant ses échecs, notre fierté devant ses

and diversity, and, above all, our passionate devotion to it—to all of it, the land, the idea, and the mystique.

8 I know of course that every country has its parallel. No foreigner can know and feel about England as an Englishman does, with his two thousand years in depth. I have seen a Pole kiss the earth of his homeland on returning, and a Dane shyly caress with his hand a ruddy iron stanchion on a Copenhagen dock. It is not that Americans are different in the quality of their feeling; but this feeling has rarely been set down about our whole country.

réussites, notre émerveillement face à son immensité et à sa diversité et, surtout, notre passion pour lui, pour tout en lui : la terre, son esprit et sa mystique.

Je sais, bien entendu, que d'autres pays sont semblables. Aucun étranger ne peut connaître et apprécier l'Angleterre comme un Anglais, avec ses deux mille ans d'histoire. J'ai vu un Polonais embrasser le sol de sa patrie à son retour, et un Danois caresser timidement de la main une épontille rouillée sur un dock de Copenhague. Ce n'est pas que les Américains soient différents dans leurs sentiments, mais ces sentiments ont rarement été exprimés pour l'ensemble de notre pays.

E Pluribus Unum

Our land is of every kind geologically and climatically, and our people are of every kind also—of every race, of every ethnic category—and yet our land is one nation, and our people are Americans. Mottoes have a way of being compounded of wishes and dreams. The motto of the United States, "*E Pluribus Unum*," is a fact. This is the strange and almost unbelievable truth; and even stranger is the fact that the unit America has come into being in slightly over four hundred years—almost exactly the same amount of time as that during which England was occupied by the Roman legions.

13 It is customary (indeed, at high-school graduations it is a requirement) for speakers to refer to America as a "precious inheritance"—our heritage, a gift proffered like a sandwich wrapped in plastic on a plastic tray. Our ancestors, so it is implied, gathered to the invitation of a golden land and accepted the sacrament of milk and honey. This is not so.

In the beginning, we crept, scuttled, escaped, were driven out of the safe and settled corners of the earth to the fringes of a strange and hostile wilderness, a nameless and hostile continent. Some rulers granted large sections of unmapped territory, in places they did not own or even know, as cheap gifts to favorites or to potential enemies for the purpose of getting rid of them. Many others were sent here as a punishment for penal offenses. Far from wel-

E Pluribus Unum

Notre pays est de tous les types géologiques et climatiques, et notre peuple aussi est de tous les types -- de toutes les races, de toutes les ethnies -- et cependant notre pays forme **une** nation et les Américains forment un peuple. Les devises ne sont bien souvent que le reflet de rêves et d'espoirs. Celle des États-Unis, *E Pluribus Unum*, est un fait. Voilà une vérité étrange et presque incroyable ; encore plus étrange est le fait que l'unité «Amérique» s'est formée en un peu plus de quatre cents ans, durée sensiblement équivalente à l'occupation de l'Angleterre par les légions romaines.

Il est d'usage dans toute allocution (c'est même obligatoire à la remise des diplômes du secondaire) de qualifier l'Amérique de «précieux héritage», patrimoine qui nous serait offert comme un sandwich enveloppé dans un emballage de plastique et servi sur un plateau de plastique. Nos ancêtres, laisse-t-on entendre, auraient répondu à l'invitation d'un Eldorado et reçu en sacrement le lait et le miel. Il n'en est rien.

Au commencement, nous avons couru, cavalé, décampé ; nous avons été chassés des régions sûres et civilisées de la planète, refoulés aux confins inexplorés et inhospitaliers de solitudes inconnues et hostiles. Des princes octroyaient facilement de vastes territoires non répertoriés, qu'ils ne possédaient pas, voire qu'ils n'avaient jamais vues, à leurs favoris ou aux ennemis potentiels dont ils voulaient se débarrasser. Bien des hommes ont

13 coming us, this continent resisted us. The Indigenes fought to the best of their ability to hold on to a land they thought was theirs. The rocky soils fought back, and the bewildering forests, and the deserts. Diseases, unknown and therefore incurable, decimated the early comers, and in their energy of restlessness they fought one another. This land was no gift. The firstlings worked for it, fought for it, and died for it. They stole and cheated and double-crossed for it, and when they had taken a little piece, the way a fierce-hearted man ropes a wild mustang, they had then to gentle it and smooth it and make it habitable at all. Once they had a foothold, they had to defend their holdings against new waves of the restless and ferocious and hungry.

America did not exist. Four centuries of work, of bloodshed, of loneliness and fear created this land. We built America and the process made us Americans—a new breed, rooted in all races, stained and tinted with all colors, a seeming ethnic anarchy. Then in a little, little time, we became more alike than we were different—a new society; not great, but fitted by our very faults for greatness, *E Pluribus Unum*.

The whole thing is crazy. Every single man in our emerging country was out for him-

été déportés en Amérique pour y purger leurs peines. Loin de nous accueillir, ce continent nous a résisté. Les indigènes ont lutté de leur mieux pour conserver une terre qu'ils estimaient posséder. Les sols rocailleux ne se sont pas laissé faire, ni les forêts inextricables, ni les déserts. Des maladies inconnues, donc incurables, ont décimé les premiers arrivants, quand ils ne s'entre-tuaient pas, dévorés d'impatience qu'ils étaient. Cette terre n'était pas un cadeau. Les pionniers ont travaillé pour elle, combattu pour elle, péri pour elle. Ils ont trompé, trahi, triché pour elle et, après en avoir conquis une petite parcelle à la manière d'un homme farouche capturant au lasso un cheval sauvage, ils ont dû la soumettre, l'amadouer et la rendre tant soit peu habitable. Une fois installés, ils ont dû défendre leur propriété contre de nouvelles vagues impatientes, féroces et affamées.

L'Amérique n'existait pas. Quatre siècles de travail, de sang versé, de solitude et de peur ont forgé ce pays. Nous avons bâti l'Amérique et cette construction a fait de nous des Américains : une nouvelle race ancrée dans toutes les autres, empreinte et colorée de tous les tons ; une apparente anarchie ethnique. Puis, en très très peu de temps, les différences se sont estompées au profit des ressemblances : nous étions une nouvelle société, non pas grande, mais vouée par nos défauts même à la grandeur, *E Pluribus Unum*.

Ce qui s'est passé tient de la folie. Dans notre pays naissant, c'était chacun pour soi, chaque homme luttant pour sa

self against all others—for his safety, his profit, his future. He had little care for the land; he ripped it, raped it, and in some cases destroyed it. He cut and burned the forests, fired and plowed the plains, dredged the beautiful rivers for gold, leaving a pebbled devastation. When his family grew up about him he set it against all other families. When communities arose, each one defended itself against other communities. The provinces which became states were each one a suspicious unit, with jealously held borders and duties, tolls, and penalties against strangers. The surges of the new restless, needy, and strong—grudgingly brought in for purposes of hard labor and cheap wages—were resisted, resented, and accepted only when a new and different wave came in. Consider how the Germans clotted for self-defense until the Irish took the resented place; how the Irish became “Americans” against the Poles, the Slavs against the Italians. On the West Coast the Chinese ceased to be enemies only when the Japanese arrived, and they in the face of the invasions of Hindus, Filipinos, and Mexicans. Nor were the dislikes saved exclusively for foreigners. When dust and economics rooted up the poor dirt farmers of Oklahoma and pushed them westward, they were met with perhaps even more suspicion and resentment than the other waves.

All this has been true, and yet in one or two, certainly not more than three generations,

sécurité, son profit et son avenir. Il maltraitait la terre : il la violentait, il la violait et parfois même il l'éventrait. Il coupait et brûlait les forêts, il incendiait et labourait les plaines, il draguait le lit des rivières majestueuses pour y trouver de l'or, ne laissant derrière lui qu'un chaos pierreux. Après avoir fondé une famille, chaque homme s'isolait de toutes les autres familles. Chaque communauté naissante se défendait contre les autres communautés. Chaque province, devenue État, constituait une entité inquiète, jalouse de ses frontières, de ses droits, et se protégeant par des barrières douanières contre les étrangers. Quand arrivaient des marées humaines impatientes, démunies, puissantes et contraintes à travailler dur contre un salaire de misère, on leur résistait, on s'insurgeait contre elles et on les acceptait seulement à l'arrivée d'une vague nouvelle. Voyez comment les Allemands se sont regroupés pour se défendre jusqu'à ce que les Irlandais leur reprennent ce rôle odieux ; comment les Irlandais sont devenus des «Américains» en s'élevant contre les Polonais, et les Slaves en s'opposant aux Italiens. Sur la Côte Ouest, les Chinois n'ont cessé de faire figure d'ennemi qu'à l'arrivée des Japonais, et ceux-ci lors de l'invasion des Hindous, des Philippins, puis des Mexicains. Et les étrangers n'étaient pas les seuls à s'attirer cette haine : lorsque la poussière et les conditions économiques les ont déracinés et poussés vers l'ouest, les agriculteurs de l'Oklahoma ont sans doute suscité plus de méfiance et de haine que toutes les autres vagues.

Tout cela est véridique et pourtant, en deux ou trois

each ethnic group has clicked into place in the union without losing the *pluribus*. When we read the line-up of a University of Notre Dame football team, call the "Fighting Irish," we do not find it ridiculous that the names are Polish, Slovak, Italian, or Fiji, for that matter. They *are* the Fighting Irish.

14 How all these fragments of the peoples of the world who settled America became one people is not only a mystery, but quite contrary to their original wishes and intentions. The first European settlers on the eastern shores of America not only did not want to merge with other peoples but made sure by their regulations and their defenses that they did not. The Pilgrim Fathers who landed in Massachusetts turned their guns on anyone, English or otherwise, who was not exactly like themselves. The Virginia and Carolina planters, with royal grants of land, wanted slaves and indentured servants, not free and dangerous elements; but in many cases their only sources of supply were the prisons of England, so that they got their dangerous elements anyway. Every wavelet of early settlers either went to remote and distance-protected areas or set up defenses against future waves. The poor Irish, fleeing from the potato famine, in the face of North American hostility foregathered with the Irish, the

génération, en trois tout au plus, chaque communauté ethnique s'est emboîtée dans l'union sans perdre le *pluribus*. Quand on lit la formation de l'équipe de football de l'université Notre-Dame, surnommée les «Fighting Irish», on ne trouve pas ridicule que les noms soient en l'occurrence polonais, slovaques, italiens ou fidjiens. Ce sont bel et bien les «Fighting Irish».

Que tous ces fragments des peuples de la Terre qui ont colonisé l'Amérique soient devenus un peuple, c'est non seulement un mystère, mais bien le contraire de leurs intentions premières. Les premiers colons européens de la côte Est de l'Amérique ne voulaient surtout pas se mêler aux autres peuples et ils s'en sont assurés par des règlements et des moyens de défense. Les Pèlerins fondateurs du Massachusetts pointaient leurs fusils vers tous ceux, Anglais ou non, qui ne leur ressemblaient pas exactement. Les planteurs de Virginie et de Caroline, détenteurs de concessions royales, voulaient des esclaves et des serviteurs à contrat et non pas des éléments libres et dangereux ; cependant, dans bien des cas, leur seule source de recrutement était les prisons d'Angleterre, si bien qu'ils recevaient quand même leurs éléments dangereux. Chaque vaguelette de pionniers a choisi, ou bien d'aller dans des régions éloignées et protégées par l'isolement, ou d'installer des systèmes de défense contre les vagues suivantes. Les Irlandais misérables qui fuyaient la disette de la pomme de terre, confrontés à l'hostilité nord-américaine, se sont regroupés avec les Irlandais, les Juifs avec les Juifs. Sur la Côte Ouest,

Jews with the Jews. On the West Coast the Chinese formed their Chinese communities. Every large city had its national areas, usually known as "Irishtown," "Chinatown," "Germantown," "Little Italy," "Polacktown." The newcomers went to where the languages and customs were their own, and each community in its turn defended itself against the inroads of other nationalities.

14

Some groups abandoned or were forced away from the cities and took up their positions in the inexhaustible wilderness. In the Kentucky mountains to this day there are people all of a sort who still speak Elizabethan English. The Mormons, heckled, murdered, and driven from the East, made the terrible trek to Utah and formed their society around the Great Salt Lake. In California there were communities of Russians; in eastern Oregon the Basques took their language, their sheep, and their white sheep dogs to the inaccessible mountains. On the West Coast there were communities of Cornishmen, speaking only Cornish. These isolated groups went to places as nearly like their homeland as they could find, and tried to maintain the old customs and the old life. In the centers, synagogues sprang up, and onion-topped Russian Orthodox churches. Since California was Spanish and then Mexican, therefore Catholic, the schools were parochial; Protestants arriving from the East had to send their

15

les Chinois ont formé des communautés chinoises. Chaque grande ville s'est dotée de quartiers ethniques plus connus sous le nom de «Irishtown», «Chinatown», «Germantown», «Little Italy» ou encore «Polacktown». Les nouveaux venus sont allés là où l'on pratiquait leur propre langue et leurs coutumes, et chaque communauté s'est défendue, à son tour, contre les incursions des autres nationalités.

Certains groupes ont abandonné les villes ou en ont été chassés, et se sont réinstallés dans les immenses régions désertes. Dans les montagnes du Kentucky, il y a aujourd'hui encore des gens de même origine qui parlent un anglais élizabéthain. Les Mormons, harcelés, assassinés, chassés de l'Est, ont effectué l'éprouvante traversée jusqu'en Utah et ont fondé leur société autour du Grand Lac Salé. En Californie, il y avait des communautés de Russes ; dans l'est de l'Orégon, les Basques ont emporté leur langue, leurs moutons et leurs chiens de berger blancs dans des montagnes inaccessibles. Sur la côte Ouest, des communautés originaires de Cornouailles ne parlaient que le dialecte de Cornouailles. Ces groupes isolés se sont rendus dans des lieux aussi semblables que possible à leur pays d'origine et ils ont tenté de maintenir leurs coutumes ancestrales et leur mode de vie traditionnel. Dans les villes, on a vu surgir des synagogues et des églises orthodoxes russes aux dômes en forme de bulbe. Comme la Californie a été espagnole puis mexicaine, donc catholique, les écoles étaient paroissiales; les Protestants venus de l'Est devaient envoyer leurs fils à Hawaii pour recevoir une instruction protestante. Des

sons to Hawaii for a Protestant education. Colonies of Germans settled in Texas and around the Great Lakes, and tried to keep their identities, their cooking, and their language.

15 From the first we have treated our minorities abominably, the way the old boys do the new kids in school. All that was required to release this mechanism of oppression and sadism was that the newcomers be meek, poor, weak in numbers, and unprotected—although it helped if their skin, hair, eyes were different and if they spoke some language other than English or worshiped in some church other than Protestant. The Pilgrim Fathers took out after the Catholics, and both clobbered the Jews. The Irish had their turn running the gantlet, and after them the Germans, the Poles, the Slovaks, the Italians, the Hindus, the Chinese, the Japanese, the Filipinos, the Mexicans. To all these people we gave disparaging names: Micks, Sheenies, Krauts, Dagos, Wops, Ragheads, Yellowbellies, and so forth. The turn against each group continued until it became sound, solvent, self-defensive, and economically anonymous—whereupon each group joined the older boys and charged down on the newest ones. It occurs to me that this very cruelty toward newcomers might go far to explain the speed with which the ethnic and national strangers merged with the "Americans." Having suffered, one would have thought they might have pity on the newer come, but they

colonies d'Allemands se sont installées au Texas et autour des Grands lacs, et ont essayé de conserver leur identité, leur cuisine et leur langue.

Depuis toujours, nous avons affreusement maltraité nos minorités, comme à l'école les grands maltraitent les petits nouveaux. Il suffisait, pour déclencher ce mécanisme d'oppression et de sadisme, que les nouveaux arrivants soient paisibles, pauvres, peu nombreux et sans défense ; cependant, les choses étaient facilitées si leur peau, leurs cheveux et leurs yeux étaient différents, et s'ils parlaient une langue autre que l'anglais ou fréquentaient une église non protestante. Les Pèlerins se sont acharnés contre les Catholiques et, ensemble, ils ont persécuté les Juifs. Les Irlandais, à leur tour, ont été maltraités, puis les Allemands, les Polonais, les Slovaques, les Italiens, les Hindous, les Chinois, les Japonais, les Philippins et les Mexicains. Nous avons donné des sobriquets méprisants à tous ces gens : Micks, Sheenies, Krauts, Dagos, Wops, Ragheads, Yellowbellies, etc. Chaque groupe était brimé jusqu'à ce qu'il soit devenu fort, fortuné, capable de se défendre, et qu'il se soit fondu dans l'anonymat économique ; chaque groupe rejoignait alors les rangs des anciens pour s'attaquer aux nouveaux. Je me demande si ce n'est pas cette cruauté même qui expliquerait la vitesse à laquelle les étrangers de toutes ethnies se sont fondus aux «Américains». On aurait pu s'attendre à ce que, ayant souffert, ils aient pitié des nouveaux arrivants, mais il n'en a rien été ; ils avaient hâte de faire partie de la majorité, pour se livrer au

did not; they couldn't wait to join the majority and indulge in the accepted upper-caste practice of rumbling some newer group.

15 It is possible that the first colonist on these shores, as soon as he got the seaweed out of his shoes, turned and shouted toward the old country, "No more, now—that's enough!" The extraordinary ferocity with which each colony resisted newcomers lasted until finally the immigration laws slowed the river of strangers to a stream and then to a drip. Then we had come full turn, and had arrived at a curious and ridiculous position: the very men who were most influential in getting the restrictive immigration laws passed were forced to advocate the admission of new cheap labor, and in some cases to admit it illegally. In fact it can almost be said of us that if we didn't have patsies we'd have to invent them.

In earliest times, vulnerability consisted in strangeness, weakness, and poverty; but in the twentieth century a new thing came into being, probably because we had attracted every kind of stranger, except perhaps Eskimos and Australian bushmen. Once the saturation point was reached, minorities began to exert an influence simply as minorities. Perhaps communications, publicity, access to pictures, radio, and print had something to do with this; but there was a further factor involved. As each minority became solvent it ceased to be a target

sport préféré de la classe dominante et malmener un nouveau groupe.

Il est possible que, à peine débarrassés des algues prises dans leurs chaussures, les premiers colons qui ont débarqué se soient retournés pour crier en direction de leur ancien pays : «Plus personne maintenant ; ça suffit !» L'incroyable acharnement avec lequel chaque colonie a résisté aux nouveaux arrivants a duré jusqu'à ce que les lois sur l'immigration aient finalement réduit le torrent d'immigrants à un ruisseau puis à une gouttelette. Revenus au point de départ, nous nous retrouvions alors dans une situation bizarre et ridicule : ceux-là même qui avaient lutté le plus pour faire adopter ces lois restrictives ont été forcés d'encourager l'admission d'une nouvelle main-d'oeuvre bon marché et, parfois, de l'admettre illégalement. En fait, on pourrait dire de nous que si nous n'avions pas de souffre-douleurs, nous devrions en inventer.

Au tout début, c'était le fait d'être étranger, faible et pauvre qui rendait vulnérable mais, au vingtième siècle, il s'est passé quelque chose de nouveau, sans doute parce que nous avons attiré des étrangers de toutes les origines, sauf peut-être des Esquimaux et des aborigènes d'Australie. Une fois atteint le seuil de saturation, les minorités ont commencé à exercer une influence précisément en tant que minorités. Peut-être que les communications, la publicité, l'accès au cinéma, à la radio et à la presse y ont été pour quelque chose, mais il y avait un autre facteur en jeu. Dès qu'une minorité devenait solvable, elle cessait d'être une cible et devenait un client, et on ne persécute

and became a market, and you do not run down someone to whom you hope to sell something. Minorities, sensing their power, began to use it, and to a large extent this was a good thing; but there were losses, of culture, and just pure amusement, which is plain unfortunate. Today, one cannot tell a Jewish joke in public, although the Jews have created some of the funniest stories we know.

With our history, every law of probability forecast a country made up of tight islands of ethnic groups held together by a common language and by the humility heaped on them by their neighbors. Even settlers from the same nation should have divided up according to language and custom, just as Welshmen keep separate from Lancashiremen, or Scots from men of Somerset or Kent. What happened is one of the strange quirks of human nature—but perhaps it is a perfectly natural direction that was taken, since no child can long endure his parents. It seemed to happen by instinct. In spite of all the pressure the old people could bring to bear, the children of each ethnic group denied their background and their ancestral language. Despite the anger, the contempt, the jealousy, the self-imposed ghettos and segregation, something was loose in this land called America. Its people were Americans. The new generations wanted to be Americans more than they wanted to be Poles or Germans or

pas celui à qui on espère vendre quelque chose. Les minorités, conscientes de leur pouvoir, ont commencé à en faire usage et, dans une large mesure, c'était pour le mieux ; cependant, quelque chose s'est perdu côté culture, côté humour aussi, ce qui est bien dommage. De nos jours, on ne peut plus raconter une blague juive en public bien que les Juifs aient inventé certaines des plus drôles.

Étant donné notre histoire, toutes les lois de la probabilité annonçaient un pays divisé en îlots ethniques clos, unis par une langue commune et par le sentiment d'infériorité dont les accablaient leurs voisins. Même les colons originaires d'un même pays auraient dû se répartir par langues et par coutumes, de même que les Gallois gardent leurs distances par rapport aux gens du Lancashire et que les Écossais ne fréquentent pas ceux du Somerset ou du Kent. Ce qui s'est passé tient des bizarreries de la nature humaine, mais peut-être n'est-ce là qu'une attitude parfaitement naturelle, puisqu'aucun enfant ne peut supporter ses parents bien longtemps. Il semble que cela se soit fait instinctivement. En dépit de toutes les pressions exercées par leurs aînés, les enfants de chaque communauté ethnique ont renié leurs origines et leur langue ancestrale. Malgré leur ressentiment, leur mépris, leur jalousie, les ghettos et la ségrégation où ils se sont enfermés, quelque chose se passait dans ce pays du nom d'Amérique. Ses habitants étaient des Américains. Les nouvelles générations voulaient être des Américains plutôt que des Polonais, des Allemands, des Hongrois, des Italiens ou des Britanniques. C'est

Hungarians or Italians or British. They wanted this and they did it. America was not planned; it became. Plans made for it fell apart, were forgotten. From being a polyglot nation, Americans became the worst linguists in the world.

16 There is no question in my mind that places in America mark their natives not only in their speech patterns but physically—in build, in stance, in conformation. Climate may have something to do with this, as well as food supply and techniques of living; in any case, it seems to be true that people living close together tend to look alike. Why not? If a man and his dog become the same in appearance, why not a man and his neighbor?

Each of us can detect a stranger, a strange accent. Once I prided myself on being able to tell where a man or woman came from after hearing him speak. But we do not think that we ourselves are so marked. Some years ago when I was living with the migrant people from the Southwest, it was my pride that I could tell an Oklahoman from a man from Arkansas, and either from one from another area. The Oklahoman spoke a regional dialect, it is true; but there were other signs, such as posture, facial structure, way of walking. Once, when I was smugly indulging my ability, a tall, rangy Okie boy said to me, "You're a Californian."

ce qu'ils voulaient et c'est ce qu'ils ont fait. L'Amérique n'a pas été planifiée, elle s'est faite. Les plans qui la concernaient sont tombés à l'eau, dans l'oubli. De polyglotte qu'elle était, l'Amérique est devenue la nation du monde la moins douée pour les langues.

Je suis persuadé que chaque région d'Amérique marque les gens qui y sont nés, non seulement par leur façon de parler mais aussi physiquement : par leur taille, leur allure et leur constitution. Le climat a peut-être quelque chose à y voir, ainsi que l'alimentation et le mode de vie ; en tous cas, les personnes qui vivent à proximité les unes des autres ont, semble-t-il, tendance à se ressembler. Pourquoi pas ? On dit bien tel maître tel chien, pourquoi n'en serait-il pas de même de deux voisins ?

Nous sommes tous capables de repérer un étranger ou un accent étranger. Il fut un temps où je me piquais de pouvoir déterminer l'origine d'un homme ou d'une femme rien qu'à l'entendre parler. Nous sommes pourtant loin de penser qu'on puisse aussi facilement nous identifier. Il y a quelques années, alors que je vivais parmi les émigrants du Sud-Ouest, j'étais fier de pouvoir distinguer un gars de l'Oklahoma d'un gars de l'Arkansas, et de les distinguer à leur tour d'un habitant d'une autre région. Il est vrai que l'habitant de l'Oklahoma parlait un dialecte régional, mais il y avait d'autres indices comme son allure, les traits de son visage et sa démarche. Un jour que je m'adonnais avec complaisance à ce petit jeu, un grand costaud de l'Oklahoma m'a dit : «Vous, vous êtes californien.

"How do you know that?" I asked with some surprise.

"You look like a Californian," he said; and I had not been aware that Californians had a look.

16 I have lived and traveled in foreign countries where my blood lines of Scottish-Irish, English, and German are common. Let us say that my shoes and hats were made in England, my clothing in Italy cut from British cloth, my shirts and ties in France or Italy, my raincoat in Scotland. In addition, I have a parrot tongue, and quickly and unconsciously pick up the accent, speech mannerisms, and idioms of the people among whom I live. My face has the features, good or bad, of my ancestry. My eyes are northern blue, my hair before it whitened was that no-color which is described as brown. My cheeks are florid, with the tiny vesicles showing through, so characteristic of the Scottish and the North Irish. But in spite of all this, I have never been taken for a European. Any sensitive European knows instantly that I am an American. The Okie boy I mentioned did not remotely resemble me; his dark eyes, shining black hair, high cheekbones, and dark skin all spoke of his Cherokee blood. But if this boy should walk through any city in Europe, he too would instantly be picked out as an American. Somewhere there is an American look. I don't know what it is, and foreigners cannot describe it; but it is there.

-- Comment est-ce que vous le savez ?» ai-je demandé, assez surpris.

«Vous avez l'air d'un Californien», m'a-t-il répondu. Et moi qui ne savais pas que les Californiens avaient un air particulier! J'ai vécu et voyagé dans des pays étrangers où les lignées de ma famille, écossaise-irlandaise, anglaise et allemande, sont communes. Admettons que mes chaussures et mon chapeau aient été fabriqués en Angleterre, mes vêtements en Italie avec du tissu britannique, ma chemise et ma cravate en France ou en Italie et mon imperméable en Écosse. De plus, je vaudrais un perroquet quand il s'agit d'adopter rapidement et inconsciemment l'accent, les inflexions et le dialecte des gens parmi lesquels je vis. Mon visage porte les traits, beaux ou non, de mes ancêtres. Mes yeux sont d'un bleu nordique ; mes cheveux, avant de blanchir, avaient cette absence de couleur qu'on nomme brune. Mes joues sont colorées et couvertes de la couperose si caractéristique des Écossais et des Irlandais du Nord. Malgré tout cela, on ne m'a jamais pris pour un Européen. N'importe quel Européen subtil devine immédiatement que je suis américain. Ce gars de l'Oklahoma que j'ai mentionné ne me ressemblait pas le moins du monde : ses yeux noirs, ses cheveux noirs et luisants, ses pommettes saillantes ainsi que sa peau mate révélaient son sang cherokee. Mais si ce gars venait à se promener dans n'importe quelle ville d'Europe, on le prendrait immédiatement pour un Américain. Quelque part, il existe un air américain. Je ne sais pas ce que c'est, et les étrangers sont incapables de le décrire, mais il existe.

The American look is not limited to people of Caucasian ancestry. In northern California, where I grew up, there was a large Japanese population, many of whom I knew well. The father and mother would be short, square, wide in the hip, and bowlegged, their heads round, the skin quite dark, the eyes almond with that fullness of the upper lid which is called Oriental. How does it happen, then, that their children and grandchildren are as much as a foot to eighteen inches taller than their parents, that their hips are narrow, their legs long and straight, the skin lighter, and the eyes, while still recognizable as Oriental, much less almond in shape and the fleshy upper lid much less pronounced? Furthermore, their heads are mostly long instead of round. This happens through no intermixture of other blood. It is easy to say that a change of diet has accomplished this change, but that cannot be the only factor; and it is interesting that when one of these Nisei go to Japan they are spotted immediately as Americans. These boys and girls are pure-blooded Japanese—and yet they are pure Americans.

Two racial groups did not follow the pattern of arrival, prejudice, acceptance, and absorption: the American Indian, who was already here, and the Negro, who did not come under his own volition. To begin with, the Indians were not a minority but a majority. In some cases they seem to have tried to get along with their guests, and when it became apparent that this

Cet air américain ne se limite pas aux gens d'origine occidentale. En Californie du Nord, où j'ai grandi, les Japonais étaient nombreux et j'en connaissais beaucoup. Le père et la mère étaient généralement trapus, carrés et larges de hanches ; ils avaient les jambes arquées, la tête ronde, la peau très foncée, les yeux en amande et ces paupières supérieures lourdes qu'on appelle orientales. Comment se fait-il alors que leurs enfants et leurs petits-enfants sont plus grands qu'eux de trente à quarante-cinq centimètres, que leurs hanches sont étroites, leurs jambes longues et droites, leur peau plus claire, et que leurs yeux, malgré leur aspect oriental, sont bien moins en amande et leurs paupières supérieures bien moins épaisses ? Qui plus est, leur tête est le plus souvent allongée plutôt que ronde. Tout cela sans apport de sang étranger. Il serait facile d'expliquer qu'un changement de régime alimentaire a provoqué ce changement, mais cela ne peut être le seul facteur ; il est également remarquable que lorsqu'un de ces Nisei va au Japon, on le prend aussitôt pour un Américain. Ces garçons et ces filles n'ont que du sang japonais et, cependant, ce sont de purs Américains.

Deux groupes ethniques n'ont pas ce suivi ce parcours -- arrivée, brimades, acceptation et insertion. Ce sont les Amérindiens qui étaient déjà ici, et les Noirs qui ne sont pas venus de leur plein gré. Au départ, les Indiens formaient non pas une minorité mais la majorité. Dans certains cas, il semble qu'ils aient essayé de s'entendre avec leurs hôtes. Quand cela s'est

was impossible—it is difficult to be friendly with someone who wants to take everything you have—the Indians not only defended themselves but inflicted telling losses on the settlers. Over the years the ratio changed as well as the weapons, but the Indians continued to defend themselves for a long, long time—a practice which not only cut them off from their white brothers but welded the Indians themselves much more tightly together. When the white settlers finally achieved supremacy, they found to their indignation that some of the best and most profitable places were inhabited by Indians. The process then was, by force of arms, to move the Indians little by little to areas so poor that nobody else wanted them. This process took an unconscionably long and bloody time, and mistakes were made, such as the prime one of moving the Cherokee tribes from the Appalachian Mountains to the West and settling them on unpromising-looking Oklahoma. When oil was discovered there, the mistake was apparent; but for some of the Indians it was too late—they kept the oil.

One of the American Indian tendencies which led to our distress was their abiding passion for survival. During the latter part of the last century, when some of the Southwestern tribes such as the Apaches were not only surviving but actually fighting back, a bounty was offered for scalps, and a good number were brought in and the bounty collected. It was after

avéré impossible -- il est difficile d'être l'ami de quelqu'un qui veut prendre tout ce qu'on possède -- les Indiens se sont non seulement défendus, mais ils ont infligé des pertes considérables aux colons. Au cours des années, les rapports de force et l'armement ont changé, mais les Indiens ont continué à se défendre pendant très, très longtemps, ce qui les a non seulement éloignés de leurs frères blancs, mais les a soudés beaucoup plus solidement. Une fois que les Blancs ont eu affirmé leur suprématie, ils ont découvert avec indignation que les Indiens habitaient certaines terres les meilleures et les plus rentables. La solution consistait alors à déporter progressivement les Indiens par la force des armes dans des régions si pauvres que personne d'autre n'en voulait. Ce processus s'est déroulé sur une période extrêmement longue et sanglante, et on a commis des erreurs monumentales, comme de déporter les tribus cherokee des Appalaches vers l'ouest et de les établir dans un Oklahoma peu prometteur. Lorsqu'on y a découvert du pétrole, l'erreur est apparue, mais dans le cas de certains Indiens, il était trop tard : ils ont gardé le pétrole.

Une des tendances des Amérindiens, qui nous a fait désespérer, était leur passion impérissable de la vie. À la fin du siècle dernier, alors que certaines tribus du Sud-Ouest telles que les Apaches non seulement survivaient mais, à vrai dire, nous combattaient, on offrait une prime pour leurs scalps ; on en a rapporté beaucoup et bien des récompenses ont été versées. Par la suite, le gouvernement mexicain devait se plaindre amèrement que

17 that that the Mexican government complained bitterly that the scalps were not Apache but Mexican. The hunters were crossing the border for the ugly little bits of skin and hair; it was much safer to kill a Mexican than an Apache, and they couldn't be told apart. Then, so it is said, a company of forward-looking businessmen began importing Chinese and Filipino scalps, smoked and dried, which could be got with no personal danger at all; but they overdid it and broke the bounty market.

18. For a time it looked as though the Indians might completely disappear, but then about fifty years ago something—or perhaps a series of things—happened. The Indians developed an immunity to extinction. Their birth rate began to pick up and their death rate dropped. Some of the young men emerged from their reservations to take dangerous jobs, such as top-falling in the forests and high steel work on the new skyscrapers of the growing cities, and at the same time it ceased to be a hidden disgrace to have Indian blood, and people began boasting of grandparents who were Cheyenne or Cherokee, even if it wasn't true. In recent years, no candidate would think of running for the Presidency without being made an honorary member of some tribe or other and being photographed wearing the feathered war bonnet that had once caused a chill of fear in the borderlands.

les scalps n'étaient pas apaches mais mexicains. Les chasseurs traversaient la frontière pour obtenir ces affreux lambeaux de chair couverts de cheveux ; il était beaucoup moins risqué de tuer un Mexicain qu'un Apache, et on ne pouvait pas les distinguer. On raconte qu'alors, une société fondée par des hommes d'affaires inventifs s'est mise à importer des scalps chinois et philipins boucanés et séchés qu'on pouvait obtenir sans aucun danger ; mais ils en ont abusé et le marché des primes s'est écroulé.

À une époque, il semblait que les Indiens pourraient disparaître complètement mais, il y a une cinquantaine d'années, il s'est passé quelque chose ou peut-être un enchaînement de choses. Les Indiens se sont immunisés contre les forces qui les faisaient disparaître. Leur taux de natalité a commencé à augmenter et leur taux de mortalité a chuté. Des jeunes sont sortis de leur réserve pour aller exercer des métiers dangereux comme écimeur dans les forêts ou encore ouvrier sur les gratte-ciel des villes en construction, et, depuis cette époque, avoir du sang indien n'est plus une tare, et les gens ont commencé à se vanter d'avoir des grands-parents cheyenne ou cherokee, même si ce n'était pas vrai. Ces dernières années, aucun candidat à la présidence ne songerait à se présenter sans s'être d'abord fait nommer membre honoraire de telle ou telle tribu et photographe avec la coiffe de guerre à plumes qui, autrefois, donnait des sueurs froides dans les régions frontalières.

The Indians survived our open intention of wiping them out, and since the tide turned they have even weathered our good intentions toward them, which can be much more deadly. The myth of the Indian as a savage, untrustworthy, dangerous animal, wily, clever, and self-sufficient as an opponent, gave way to the myth of the Indian as a child, incapable of learning and of taking care of himself. Hence he was made a minor under the law, no matter what his age might be. The problem, of course, was, in the beginning, that he was the only person who *could* take care of himself. His crops served our first settlers, his skills in hunting were absorbed so that our people could live; and his method of warfare, being learned, was not only turned against him but was turned against our other enemies. Oh, yes, he could take care of himself—against everybody but us.

Many white people, after association with the tribesmen, have been struck with the dual life—the reality and super-reality—that the Indians seem to be able to penetrate at will. The stories of travelers in the early days are filled with these incidents of another life separated from this one by a penetrable veil; and such is the power of the Indians' belief in this other life that the traveler usually comes out believing in it too and only fearing that *he* won't be believed. An experience I once had illustrates, I think, the way the tribesmen can slip back and forth between their two realities and between one culture and another.

For several years I worked for the California Fish and Game Commission in a trout

Les Indiens ont survécu à nos intentions manifestes de les exterminer, et depuis que la tendance s'est inversée, ils ont même échappé à nos bonnes intentions, qui peuvent être bien plus redoutables. Le mythe du sauvage, animal perfide et dangereux, de l'adversaire rusé, intelligent et indépendant, a fait place au mythe de l'Indien infantile, incapable d'apprendre et de se prendre en charge. La loi a donc fait de lui un mineur, peu importe son âge. Au début, cela posait bien un problème car personne d'autre que lui-même ne pouvait le prendre en charge. Ses récoltes ont nourri nos premiers colons ; ses techniques de chasse ont été assimilées à notre mode de vie ; ses techniques guerrières, une fois apprises, ont été utilisées non seulement contre lui, mais également contre nos autres ennemis. Bien sûr qu'il était capable de se préserver de n'importe qui ... sauf de nous.

Nombreux sont les blancs qui, après avoir fréquenté les membres d'une tribu, ont été frappés par la dualité de la vie des Indiens, réelle et sur-réelle, que ceux-ci peuvent pénétrer à volonté. Les récits des premiers explorateurs regorgent de manifestations d'une autre vie séparée de celle-ci par un voile perméable, et les Indiens ont une telle foi en cette autre vie que le voyageur se prend bien souvent à y croire aussi et redoute de ne pas être cru lui-même. Une expérience que j'ai vécue illustre, à mon avis, ce pouvoir des Amérindiens de passer à volonté d'une réalité à l'autre et d'une culture à l'autre.

Pendant plusieurs années, j'ai travaillé pour la Commission californienne de la Pêche et de la Chasse dans un élevage de

hatchery in the Lake Tahoe area. Our job was to trap big lake trout when they ran into a stream to spawn, to strip the eggs from the females and milt the males to fertilize the eggs, raise the little fish, and bring them up in tanks until they were ready to be transplanted into California streams. A young man named Lloyd Shebley and I were assigned to the Tallac hatchery and spent considerable time there. The hatchery had to be prepared in the winter for the run of the fish in the early spring before the snow melted. When the fish began to run, we were very busy; but later in the year our job was simply to feed and care for the fish, and so it was pleasant and highly interesting work, and also we got to know all the people in the area; and among those people were members of a tribe which I believe is a branch of the Piutes. In the summer they came up from Nevada, where their reservation is, to live in the mountains, to hunt, and to pick the piñons from which they made their bread. Among the friends we made was Jimmy, the chief of the tribe, and far from being a savage—noble or otherwise—Jimmy was like any American with a high-school education. He had been to high school in Reno, and looked and spoke like any other American, except that he was an Indian—rather a quiet, good-looking, well-mannered man of about forty. We liked him very much.

It has usually been a convention in Indian country that the game laws do not apply to

truites de la région du lac Tahoe. Notre tâche consistait à attraper les grosses truites du lac quand elles remontaient les rivières pour frayer, à extraire les oeufs des femelles et la laitance des mâles pour en fertiliser les oeufs, à les faire éclore, à élever les alevins en bassin et à en ensemercer les rivières de Californie. Avec un jeune homme du nom de Lloyd Shebley, j'étais affecté à l'élevage de Tallac où nous passions le plus clair de notre temps. Nous devions préparer l'alevinier pendant l'hiver pour la remonte des poissons au début du printemps, avant la fonte des neiges. Au début de la remonte, nous étions très occupés, mais le reste de l'année, notre tâche consistait simplement à nourrir et à soigner les poissons ; c'était donc un travail agréable et vraiment intéressant, qui nous a permis de faire la connaissance de tous les habitants de la région, parmi lesquels les membres d'une tribu qui me semble être une branche des Piutes. En été, ils remontaient du Nevada où se trouvait leur réserve et allaient vivre en montagne pour y chasser et y récolter des pignes amandières dont ils faisaient leur pain. Parmi les amis que nous nous étions faits, nous comptons Jimmy, le chef de la tribu qui, loin d'être un sauvage, noble ou autre, était comme n'importe quel Américain ayant fait des études secondaires. Il avait fréquenté l'école de Reno et, à le voir et à l'entendre, il était comme n'importe quel autre Américain sauf que c'était un Indien ; un homme plutôt calme, beau garçon, bien élevé, la quarantaine. Nous l'aimions bien.

Dans les régions indiennes, il est généralement convenu que

Indians. They are permitted to hunt when their white brothers are forbidden to, and also to fish. This is just generally known and generally respected. One day in the spring when we were trapping, and the snow was still very high on the edge of the turbulent little stream, Jimmy appeared on foot—indeed, that was the only way he could get anywhere; he was walking on a pair of bear paws—and came to the trap and asked us for a fish. We were used to giving fish to the Indians when they asked for them. One of us reached into the trap with a net and pulled out a fine, big buck trout, drew the milt, and gave the fish to Jimmy. He put the flopping trout down in a snowbank, and in the freezing cold took off his clothes, got into the stream and washed himself carefully, got out, put his clothing back on, picked up his fish, and started right up the sides of Mount Tallac, a very steep mountain that rises in that back country; and that was the last we saw of him until the following summer.

It was in August, I think, that Jimmy came by the hatchery to pass the time of day and stay to dinner. We cooked him a good meal and when we were sitting afterward having coffee and whisky I said to him, "Jimmy, what was that thing about the fish last winter?"

He looked rather taken aback and answered naturally, "What fish?"

I said, "You remember, Jimmy—that trout we gave you when you jumped in the stream

les Indiens ne sont pas assujettis aux lois sur le gibier. Il leur est permis de chasser quand c'est interdit à leurs frères blancs, et aussi de pêcher. Normalement, tout le monde le sait et s'y conforme. Un jour de printemps, alors que nous installions nos nasses et que la couche de neige était encore épaisse sur les rives d'une petite rivière tumultueuse, Jimmy est arrivé à pied -- c'était en effet son seul moyen de locomotion ; ses pieds étaient chaussés de pattes d'ours -- et il nous a rejoint auprès de notre nasse pour nous demander un poisson. Nous avions l'habitude de donner du poisson aux Indiens quand ils nous en demandaient. L'un d'entre nous a plongé un filet dans la nasse et a sorti une belle grosse truite mâle ; il en a extrait la laitance et a donné le poisson à Jimmy. Il a posé la truite frétilante sur un talus de neige, il s'est déshabillé malgré le froid glacial, il est entré dans l'eau et s'est lavé soigneusement, il est sorti, s'est rhabillé, a ramassé son poisson et s'est mis à gravir les flancs du mont Tallac, montagne escarpée qui s'élève dans l'arrière-pays ; nous ne devions plus le revoir avant l'été suivant.

C'est en août, je pense, que Jimmy est venu à l'alevinier pour causer et dîner avec nous. Nous lui avons préparé un bon repas et, tandis que nous prenions le café et un whisky, je lui ai demandé : «Dis-moi, Jimmy, qu'est-ce que tu faisais avec ce poisson l'hiver dernier ?»

Il a eu l'air plutôt déconcerté et m'a répondu naturellement : «Quel poisson ?

-- Tu sais bien Jimmy, la truite qu'on t'a donnée, quand tu as

and then climbed up the mountain. What was that all about?"

He said, "Oh, yes—that fish," and he was silent again.

I said, "Of course, if you don't want to talk about it, it's all right with us. I was just interested."

19 He took quite a long time before he spoke again. "Yes, I guess I could tell you, maybe," he said. "You see, I was sick all last summer—bad stomach trouble—and I went to all the doctors in Reno and they looked me over and gave me medicine and it didn't do me a bit of good. They couldn't find out what was causing it and they couldn't cure it, and I was just miserable, and finally I just got sicker and sicker; and so I went to one of our own men."

I said, "You mean one of your medicine men?"

And Jimmy said, "Yes, I guess you could call them that—that's not what we call them. He told me what was wrong with me."

I asked, "Well, what was wrong with you?"

He said, "Well, you know, the last season my boys and I killed four deer and we didn't get to jerking the meat and some of it spoiled, and that was what was wrong with my stomach."

"You mean you ate spoiled meat?"

"No, we wasted meat."

plongé dans le torrent et que tu es parti dans la montagne. C'était pour quoi, tout ça ?

-- Ah ! Ce poisson-là.»

Jimmy s'est tu à nouveau.

«Bien entendu, si tu ne veux pas en parler, ça ne fait rien. C'était juste par curiosité.»

Il lui a fallu un bon moment avant de reprendre : «Oui, pourquoi pas, je peux bien vous le dire. Voilà, j'ai été malade pendant tout l'été dernier -- de violents maux d'estomac -- alors je suis allé chez tous les docteurs de Reno, ils m'ont ausculté et m'ont donné des médicaments, mais ça ne m'a fait aucun bien. Ils n'ont pas réussi à trouver l'origine du mal et n'ont pas réussi à m'en guérir ; j'étais vraiment mal en point et, finalement, je suis tombé de plus en plus malade, alors j'ai décidé d'aller voir un homme de chez nous.

-- Tu veux dire un de vos guérisseurs ?

-- Oui, je pense qu'on pourrait les appeler comme ça, même si ce n'est pas comme ça que nous les appelons. Il m'a dit ce qui n'allait pas chez moi.

-- Et alors, qu'est-ce qui n'allait pas ?

-- Et bien voilà ; la saison dernière, mes gars et moi, nous avons tué quatre daims mais nous n'avons pas pris le temps de charquer la viande et une partie s'est abîmée, et c'est ce qui me donnait des maux d'estomac.

-- Tu veux dire que tu as mangé de la viande avariée ?

-- Non, nous avons gaspillé de la viande.

"What did the man suggest?" I asked.

19 Jimmy said, "He told me to come and get one of the earliest trout I could, and to bathe in the stream it came from, and to take it up to Half Moon Lake, over in back of the peak of Tallac, and give it to a mermaid." He said, "Oh, no, now don't get this idea that this is a half-woman, half-fish sort of thing that you see in pictures. That's not what it was." And he was quiet.

I said, "But you did climb up the mountain to Half Moon Lake, and you did give the fish to something or somebody."

"Yes," he said, "I did."

"Could you describe what it was or who it was you gave the fish to?"

"No, it would be hard. I don't know how to describe it."

I said, "Was it a person?"

He said, "In a way; but it was an un-person too."

I said, "Male or female?"

20 He said, "It seemed to be a woman."

I said, "And she took the fish?"

And he said, "Yes."

"And she went into the lake?"

He said, "I don't know. I turned and walked away."

"Well," I said, "how is your stomach?"

He said, "I've had no more trouble with the stomach. It went away right then."

-- Qu'est-ce que cet homme t'a conseillé ?

-- Il m'a dit d'aller prendre une des toutes premières truites de la saison, de me baigner dans la rivière d'où elle venait, de l'emporter au lac Half-Moon de l'autre côté du pic de Tallac et de la donner à une sirène. N'allez pas croire que c'était une de ces choses mi-femme, mi-poisson qu'on voit en dessin. Ce n'était pas ça.»

Il s'est tu à nouveau.

J'ai repris : «Mais tu as quand même franchi la montagne, tu es allé au lac Half-Moon et tu as bien donné la poisson à quelque chose ou à quelqu'un.

-- Oui, c'est ce que j'ai fait.

-- Est-ce que tu pourrais décrire à quoi ou à qui tu as donné le poisson ?

-- Non, ce serait difficile. Je ne sais pas comment le décrire.

-- Est-ce que c'était une personne ?

-- D'une certaine façon ; mais c'était aussi une non-personne.

-- Mâle ou femelle ?

-- Ça semblait être une femme.

-- Et elle a pris le poisson ?

-- Oui.

-- Et elle est entrée dans le lac ?

-- Je ne sais pas. J'ai fait demi-tour et je suis parti.

-- Et alors, comment va ton estomac ?

-- Je n'ai plus de maux d'estomac. Ils ont disparu tout de

20

Well, that's what happened, and you can make anything you want of it; but of one thing I am certain: Jimmy was not a liar. But it is more than probable that if I had been alone at that time and did not have the corroboration of Lloyd Shebley I never would have repeated that story.

suite.»

Enfin, voilà comment ça s'est passé, et vous pouvez en penser ce que vous voudrez ; mais je suis certain d'une chose : Jimmy n'était pas un menteur. Cependant, il est fort probable que si je m'étais trouvé seul à ce moment-là, et si Lloyd Shebley n'était pas là pour confirmer mes dires, je n'aurais jamais raconté cette anecdote.

Afterword

The pictures in this book are of our land, wide open, fruitful, and incredibly dear and beautiful. It is ours and we will make of it what we are—no more, no less.

Something happened in America to create the Americans. Perhaps it was the grandeur of the land—the lordly mountains, the mystery of deserts, the ache of storms, cyclones—the enormous sweetness and violence of the country which, acting on restless, driven peoples from the outside world, made them taller than their ancestors, stronger than their fathers—and made them all Americans.

Maybe the challenge was in the land; or it might be that the people made the challenge.

205 There have been other strange and sudden emergences in well-remembered and documented history. A village on the Tiber spread its fluid force and techniques through the known world. A blaze from Mongolia spread like a grass fire over most of Asia and Europe. These explosions of will and direction have occurred again and again, and they have petered out, have burned up their material, smoked awhile, and been extinguished. Now we face the danger which in the past has been most destructive to the human: success—plenty, comfort, and ever-increasing leisure. No dynamic people has ever survived these dangers. If the anaesthetic

Épilogue

Les photos de ce livre sont celles de notre pays, ouvert à l'infini, fertile, incroyablement attachant et beau. Il nous appartient et nous le forgerons à notre image, ni plus, ni moins.

Quelque chose s'est passé en Amérique pour créer les Américains. Peut-être était-ce la noblesse de cette terre -- les montagnes majestueuses, le mystère des déserts, la douleur des tempêtes, des cyclones -- la douceur et la violence fantastiques du pays qui, agissant sur des peuples impatients et déterminés, venus du reste du monde, ont rendu ceux-ci plus grands que leurs ancêtres, plus forts que leurs pères, et ont fait de tous des -- Américains.

Il se peut que l'enjeu ait été la terre même, ou peut-être les gens se sont-ils fixé leur propre enjeu. Il y a eu d'autres embrasements étranges et soudains durant les périodes de l'Histoire bien connues et passablement étudiées. Un village des rives du Tibre a étendu son influence et ses techniques sur le monde civilisé. Une flambée venue de Mongolie s'est propagée comme un feu de broussailles dans la majeure partie de l'Asie et de l'Europe. Ces explosions d'ardeur et d'entreprise se sont répétées l'une après l'autre, se sont consumées, ont brûlé leur source d'énergie, ont couvé un moment, et se sont éteintes. Maintenant, nous sommes confrontés au danger qui, par le passé, a été le plus néfaste aux humains : la réussite -- l'abondance, le confort et les loisirs de plus en plus importants. Aucun peuple dynamique n'a

of satisfaction were added to our hazards, we would not have a chance of survival—as Americans.

205 From our beginning, in hindsight at least, our social direction is clear. We have moved to become one people out of many. At intervals, men or groups, through fear of people or the desire to use them, have tried to change our direction, to arrest our growth, or to stam-
pede the Americans. This will happen again and again. The impulses which for a time enforced the Alien and Sedition Laws, which have used fear and illicit emotion to interfere with and put a stop to our continuing revolution, will rise again, and they will serve us in the future as they have in the past to clarify and to strengthen our process. We have failed sometimes, taken wrong paths, paused for renewal, filled our bellies and licked our wounds; but we have never slipped back—never.

jamais survécu à ces dangers. Si l'effet anesthésiant de la satiété s'ajoutait à nos risques naturels, nous n'aurions aucune chance de survie, en tant qu'Américains.

Depuis ses débuts, quand on y réfléchit, notre société a toujours suivi la même direction. Nous sommes devenu un peuple fait d'une multitude. A maintes reprises, effrayés par le peuple ou dans le but de l'exploiter, des hommes ou des groupuscules ont essayé de changer notre direction, d'arrêter notre développement, ou de semer la panique parmi les Américains. Ceci se produira à nouveau. Les impulsions qui ont, un temps, soutenu les lois contre les étrangers et contre la sédition, lois qui tiraient parti de la peur et de haines injustifiées pour s'opposer à la bonne marche de notre révolution et y mettre fin -- ces impulsions se manifesteront à nouveau et nous permettront, à l'avenir, de donner un sens et un nouvel essor à notre évolution, comme cela a été le cas par le passé. Nous avons parfois échoué, nous nous sommes fourvoyés, nous avons dû nous arrêter pour refaire nos forces, nous remplir la panse et lécher nos plaies, mais nous n'avons jamais fait marche arrière -- jamais.

ANNEXES

RELEVÉ DES TRIADES

Prologue :

1. «For centuries America and the Americans have been the target for opinions--Asian, African, and European...»
2. «...these opinions have been called criticism, observation, or, God help us, evaluation.»
3. «Of course, it is opinion, conjecture, and speculation.»
4. «So that the pictures in this book, taken by photographers [...] whose backgrounds and experiences are as diversified as their styles, and methods and camera techniques, are also opinions...»
5. «A European, an African, or an Asian will not find in them an America that he has seen or would see here.»
6. «...our passionate love for it--to all of it, the land, the idea, and the mystique.»

Chapitre I : «E Pluribus Unum» :

Page 13.

7. «...our people are of every kind also--of every race, of every ethnic category...»
8. «...speakers refer to America as a "precious inheritance"--our heritage, a gift proffered like a sandwich wrapped in plastic on a plastic tray...»
9. «In the beginning, we crept, scuttled, escaped, were driven out of the safe and settled corners of the earth...»

10. «*The rocky soil fought back, and the bewildering forests, and the deserts.*»
11. «*The firstlings worked for it, fought for it, and died for it.*»
12. «*They stole and cheated and double-crossed for it...*»
13. «*...they had to gentle it and smooth it and make it habitable at all.*»
14. «*...they had to defend their holdings against new waves of the restless and ferocious and hungry.*»
15. «*Four centuries of bloodshed, of loneliness and fear created this land.*»
16. «*... We built America and the process made us Americans--a new breed, rooted in all races, stained and tinted with all colors, a seeming ethnic anarchy.*»
17. «*Every single man in our emerging country was out for himself against all others--for his safety, his profit, his future.*»

Page 14.

18. «*He had little care for the land; he ripped it, raped it, and in some cases destroyed it.*»
19. «*He cut and burned the forests, fired and plowed the plains, dredged the beautiful rivers for gold...*»
20. «*The provinces which became states were each one a suspicious unit, with jealously held borders and duties, tolls, and penalties against strangers.*»
21. «*The surges of the new restless, needy, and strong--grudgingly brought in for purposes of hard labor and cheap wages...*»
22. «*...were resisted, resented, and accepted only when a new and different wave came in.*»
23. «*Consider how the Germans clotted for self-defense until the Irish took the resented place; how the Irish became "Americans" against the Poles, the Slavs against the Italians.*»
24. «*On the West Coast the Chinese ceased to be enemies only when the Japanese arrived, and they in the face of the invasions*

of *Hindus, Filipinos, and Mexicans.*»

25. «The poor *Irish*, fleeing from the potato famine, in the face of North American hostility foregathered with the *Irish*, the *Jews* with the *Jews*. On the West Coast the *Chinese* formed their *Chinese* communities.»
26. «Some groups abandoned or were forced away from the cities and took up their positions in the inehaustible wilderness.»
27. «The *Mormons*, heckled, murdered, driven from the East, made the terrible trek to Utah...»
28. «...in eastern Oregon the *Basques* took their language, their sheep, and their white sheep dogs to the inaccessible mountains.»

Page 15.

29. «Colonies of Germans settled in Texas and around the Great Lakes, and tried to keep their identities, their cooking, and their language.»
30. «All that was required to release this mechanism of oppression and sadism was that the newcomers be meek, poor, weak in numbers, and unprotected...»
31. «...although it helped if their skin, hair, eyes were different...»
32. «...it helped if their skin, hair, eyes were different and if they spoke some language other than English or worshiped in some church other than Protestant.»
33. «The turn against each group continued until it became sound, solvent, self-defensive and economically anonymous...»
34. «The extraordinary ferocity with which each colony resisted newcomers lasted until finally the immigration laws slowed the river to a stream and then to a drip.»
35. «In earliest time, vulnerability consisted in strangeness, weakness, and poverty...»
36. «Perhaps communication, publicity, access to pictures, radio, and print had something to do with this...»
37. «...access to pictures, radio, and press...»

Page 16.

38. «Despite the anger, the contempt, the jealousy, the self-imposed ghettos and segregation, something was loose in this land called America.»
39. «There is no question in my mind that places in America mark their natives not only in their speech patterns but physically--in build, in stance, in conformation.»
40. «Climate may have something to do with this, as well as food supply and techniques of living...»
41. «The Oklahoman spoke a regional dialect, it is true; but there were other signs, such as posture, facial structure, way of walking.»
42. «I have lived and traveled in foreign countries where my blood lines of Scottish-Irish, English, and German are common.»
43. «I have a parrot tongue, and quickly and unconsciously pick up the accent, speech mannerisms, and idioms of the people among whom I live.»

Page 18.

44. «The myth of the Indian as a savage, untrustworthy, dangerous animal...»
45. «...wily, clever, and self-sufficient as an opponent...»
46. «His crops served our first settlers, his skills in hunting were absorbed so that our people could live; and his method of warfare, being learned, was not only turned against him...»
47. «In the summer they came up from Nevada, where their reservation is, to live in the mountains, to hunt, and to pick the piñons from which they made their bread.»
48. «He had been to high school, and looked and spoke like any other American, except that he was an Indian...»
49. «...rather a quiet, good-looking, well-mannered man of about forty.»

Épilogue :

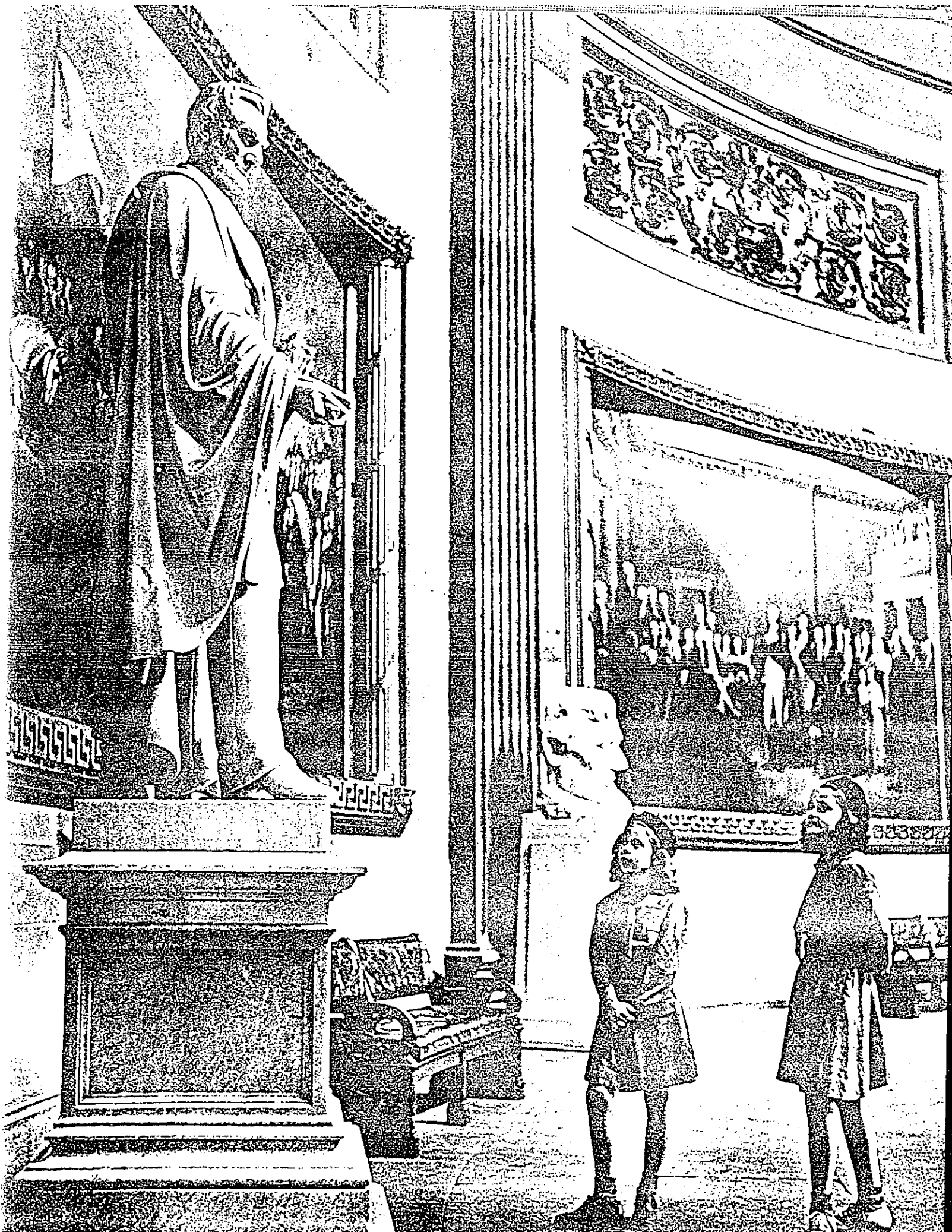
50. «Perhaps it was the *grandeur* of the land [...] the enormous *sweetness* and *violence* of the country which, acting on restless, driven peoples from the outside world...»
51. «...*the lordly mountains, the mystery of deserts, the ache of storms, cyclones...*»
52. «Now we face the danger which in the past has been most destructive to the human: *success--plenty, comfort, and ever-increasing leisure.*»

PHOTOGRAPHIES

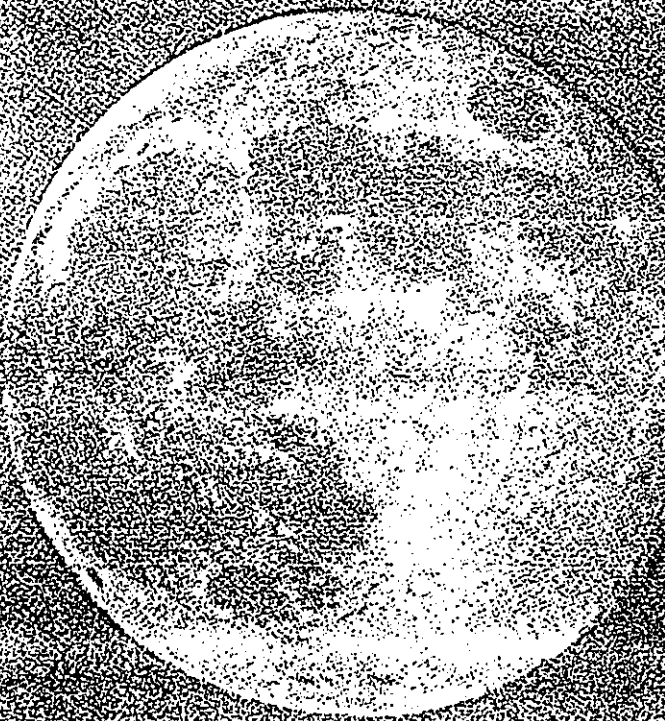
Les photographies reproduites aux pages suivantes sont extraites de l'édition grand format de America and Americans publiée par Viking en 1966 ; ce sont, dans l'ordre :

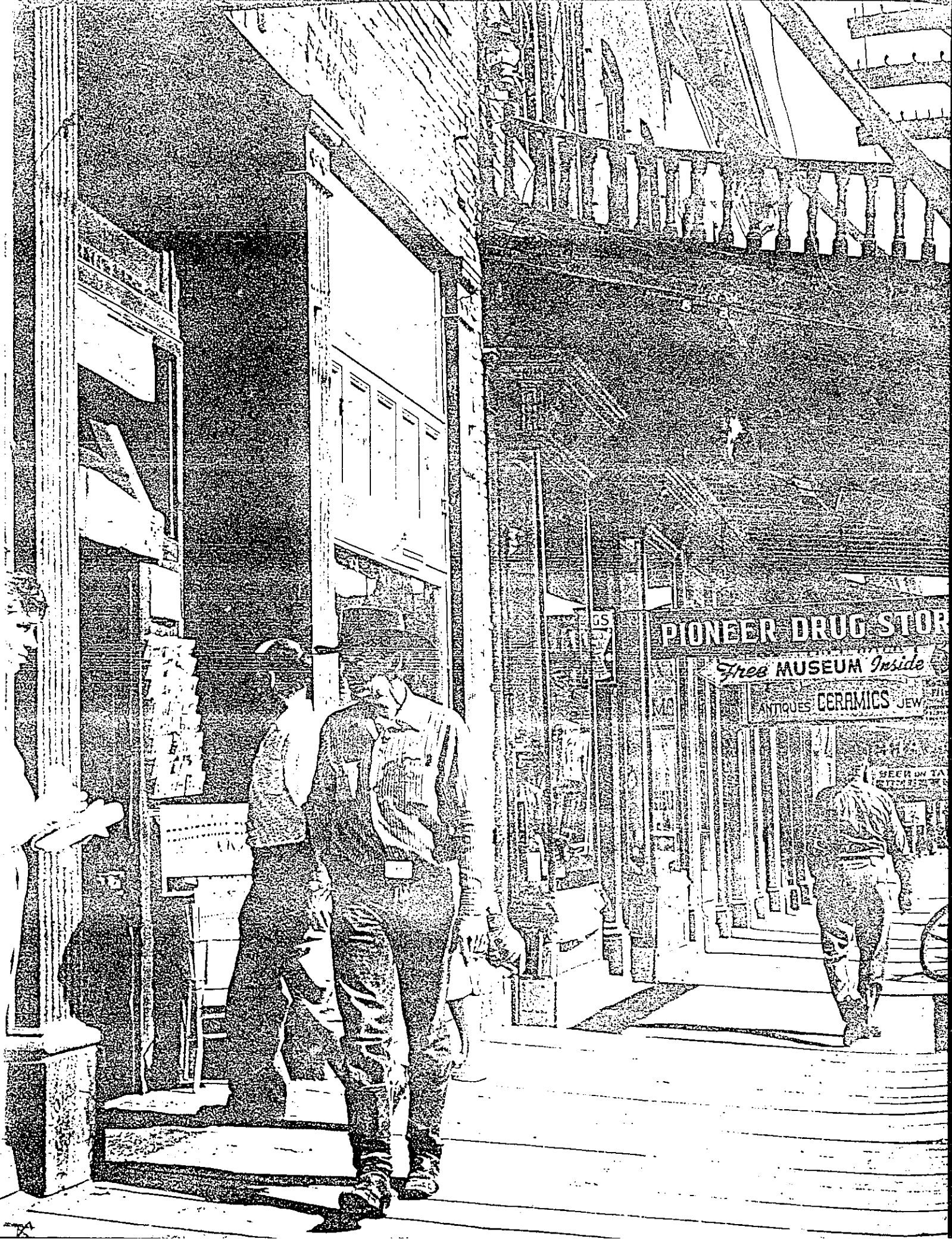
- p.90 : Sioux Indian, South Dakota (Emil Schulthess)
- p.91 : In the rotunda of the Capitol, Washington, D. C.
(Alfred Eisenstaedt, Life)
- p.92 : Schoolgirl (Declan Haun)
- p.93 : Space rocket, Cape Kennedy, Florida (Andreas Feininger)
- p.94 : Main Street, Virginia City, Nevada (Todd Webb)
- p.95 : Hollywood Blvd. (Burt Glinn, courtesy TWA)
- p.96 : Football in the Cotton Bowl, New Orleans (Art Shay, Sports Illustrated)
- p.97 : Autumn hillside in New England (Fred H. Ragsdale)
- p.98 : Amish farmers, Lancaster County, Pennsylvania
(Todd Webb)
- p.99 : New England ladies (Tom Hollyman)











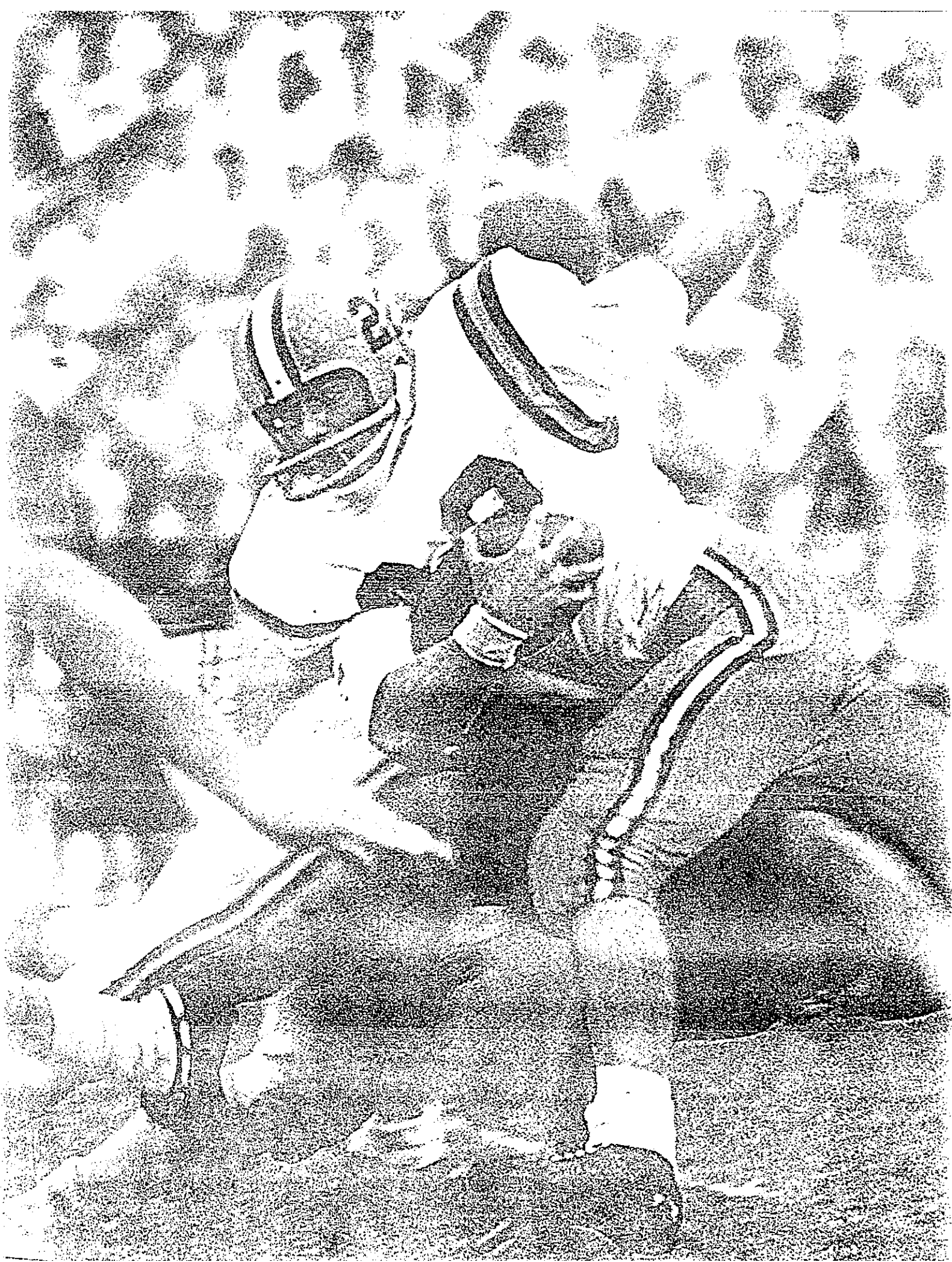
PIONEER DRUG STORE

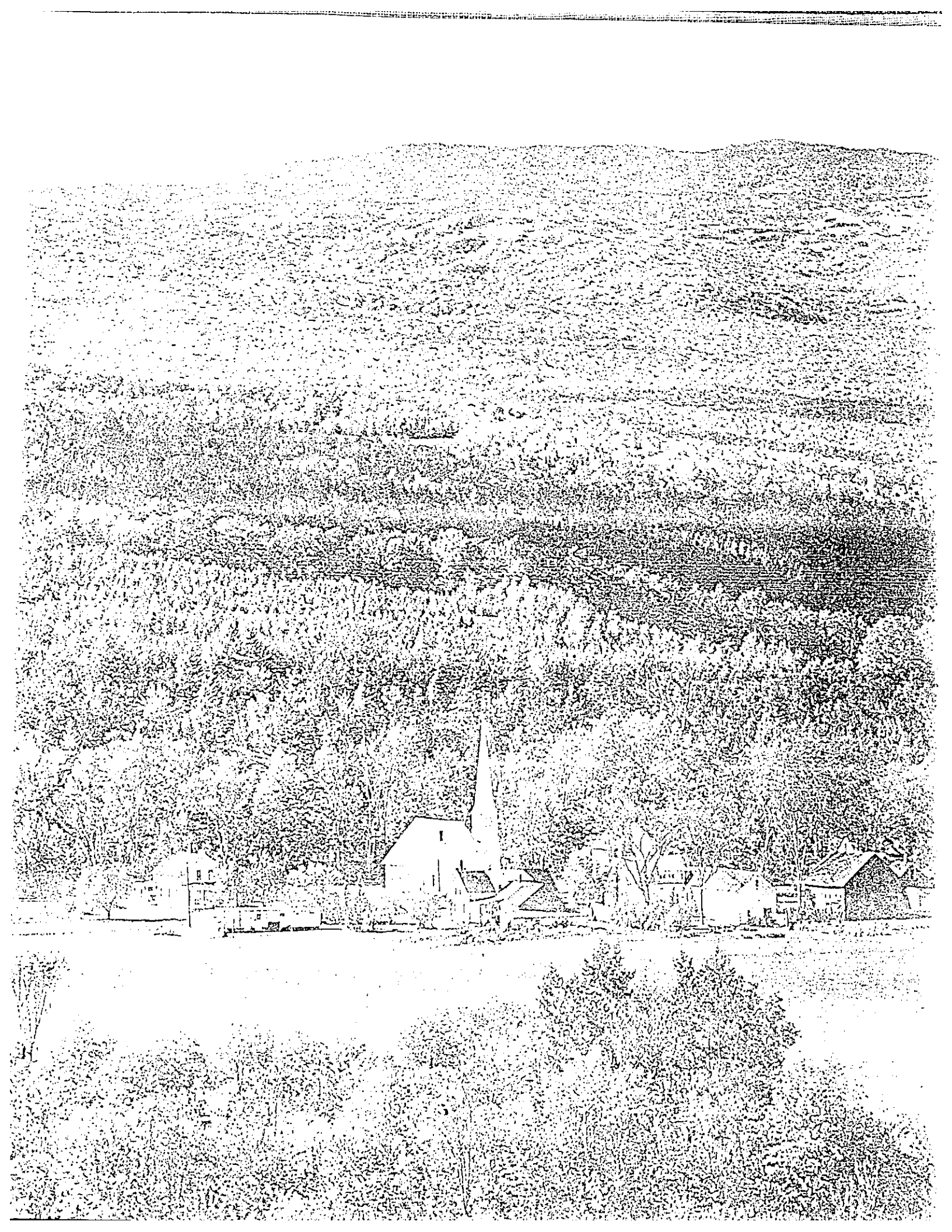
Free MUSEUM Inside

ANTIQUES CERAMICS JEW

BEER ON TA











BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de John Steinbeck :

- Steinbeck, John. America and Americans. New York, Viking, 1966.
- A Russian Journal. New York, Bantam, 1970.
- Bombs Away: The Story of a Bomber Team. New York, Viking, 1955.
- Once There Was a War. New York, Viking, 1958.
- The Log from the Sea of Cortez. Londres, Pan, 1963.
- Travels with Charley in Search of America. New York, Viking, 1963.

Oeuvres concernant John Steinbeck :

- Astro, Richard. John Steinbeck and Edward F. Ricketts: The Shaping of a Novelist. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1973.
- Astro, Richard, et Hayashi, Tetsumaro. Steinbeck: The Man and his Works. Oregon State University, Corvallis, 1971.
- Benson, Jackson. The True Adventures of John Steinbeck, Writer. New York, Viking, 1984.
- French, Warren. John Steinbeck. Boston, Twayne, 1975.
- Hallé, Patrick. «Women in Steinbeck's Fiction». Mémoire de maîtrise, Créteil, Université Paris XII, 1987.
- Hayashi, Tetsumaro. Steinbeck's Travel Literature: Essays in Criticism. Muncie, Ball State University Press, 1980.

-- A Study Guide to Steinbeck: A Handbook to his Major Works.
Metuchen, Scarecrow Press, 1974.

Hayashi, Tetsumaro, et Kenneth D. Swan. Steinbeck's Prophetic Vision of America. Upland, Taylor University Press, 1976.

Mulcahy, Judith M. «John Steinbeck's Non-Fiction». Thèse de doctorat, University of Delaware, 1988.

Steinbeck, Elaine, éd. Steinbeck: A Life in Letters. New York, Viking, 1970.

Ouvrages sur la traduction littéraire :

Berman, Antoine. L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Paris, Gallimard, 1984.

Gwod Nyemb, Léon. «Retraduction commentée de trois chapitres de The Catcher in the Rye par J. D. Salinger». Thèse de Maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 1979.

Lefevere, André. «The Translation of Literature: An Approach». Babel, Vol. 12, No 2, 1970, pp. 75-79.